LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Bühler (C.). — *The Fifteenth-century book...* (J. TOULET) *177
Seguin (J.-P.). — *Iconographie de Barbey d'Aurevilly...* (J. LETHÈVE)..... *180
Helwig (H.). — *Das Deutsche Buchbinder-Handwerk...* (A. LABARRE)..... *181
Vickery (B. C.). — *La Classification à facettes*..... *183
Hanson (C. W.). — *The Foreign language barrier in science and technologie...* (S. THIÉBEAULD) *183
Library journal. Architectural issue... (M.-C. DESCHAMPS)..... *184
Catalogue of printed books in the Wellcome historical medical library. 1. Books... (Dr A. HAHN)..... *185
Hospital (The) library in Sweden... (G. BIGOT)..... *188
Karth (J. E.). — *Libraries in the space age...* (A. PUGET)..... *188
Pacific Northwest library association. — *Library development project reports...* (M.-E. MALLEIN) *189
Slavica-Katalog der Landesbibliothek Gotha... (M. LAFORÊT)..... *191
Témoignages contemporains sur la vie et l'œuvre de Jacques-Charles Brunet... (L.-N. MALCLÈS) *192
Bibliography of French 17th century studies... (R. RANCŒUR)..... *193
Bond (D. F.). — *A Reference guide to English studies...* (M. CHAUMIÉ)..... *193
Brinson (P.). — *The Ballet in Britain...* (M.-F. CHRISTOUT)..... *194
Companion (A) to Homer... (C. ASTRUC)..... *195
Cordroc'h (M.). — *Répertoire des lettres publiées de George Sand...* (A. LHÉRITIER)..... *196
Dictionnaire illustré des philosophes... (G. NAMER)..... *197
Emery (R. W.). — *The Friars in medieval France...* (M.-T. LAUREILHE)..... *198
Fünfjahrverzeichnis der Kunstblätter. 1956-1960... (J. LETHÈVE)..... *200
Gonzalo Maeso (D.). — *Manual de historia de la literatura hebrea...* (M. RODINSON). *200
Grosse (Der) Bertelsmann Weltatlas... (M. SOLARI)..... *201
Kennedy (J.). — *A History of Malaya...* (D. REUILLARD)..... *202
Lamanna (E. F.) et Adorno (K.). — *Dizionario di termini filosofici...* (G. NAMER). *204
Lützeler (H.). — *Bildwörterbuch der Kunst...* (J. LETHÈVE)..... *204
Maier (F. G.). — *Griechische Mauerbauinschriften...* (J. BOUSQUET)..... *204
Pearson (J. D.). — *Index islamicus. Supplement 1956-1960...* (M. RODINSON)..... *205
Rescher (N.). — *Al-Fārābī. An annotated bibliography...* (M.-T. D'ALVERNY)..... *207
Spear (P.). — *India. A modern history...* (B. PAULY)..... *207
Sternfeld (W.) et Tiedemann (E.). — *Deutsche Exil- Literatur 1933-1945...* (H. F. RAUX)..... *210
Thomas (M. H.). — *John Dewey. A centennial bibliography...* (G. NAMER)..... *211
Vocabulaire de théologie biblique... (R. RANCŒUR)..... *212
Wood (F. T.). — *Current English usage...* (M. CHAUMIÉ) *213

Borko (H.). — *Computer applications in the behavioral sciences...* (J.-C. GARDIN). *213
Freiberg (R.). — *Die Presse der französischen Resistance...* (H. F. RAUX)..... *214
Gablers Wirtschafts- Lexikon... (D. SALTET)..... *215
Rister (H.). — *Schrifttum über Polen mit besonderer Berücksichtigung des Posener Landes 1956-1958 und Nachträge...* (J. LACOIN)..... *216
Segal (R.). — *Political Africa. A who's who of personalities und parties...* (C. JOURDAN)..... *216
Ackoff (R. L.). — *Progress in operations research. Vol. I...* (D. HÉRAULT)..... *217
Advances in applied microbiology. Vol. III... (J. ROGER)..... *218
Alexander (M.). — *Introduction to soil microbiology...* (D. KERVÉGANT)..... *219
Asselineau (J.). — *Les Lipides bactériens...* (Dr A. HAHN)..... *219
Atlas des minéraux d'alluvium... (J. ROGER)..... *220
Berland (L.). — *Atlas des névroptères de France, Belgique, Suisse...* (J.-R. STEFFAN). *221
Burke (J. E.). — *Progress in ceramic science. Vol. II...* (M.-L. DÉRIBÉRÉ-DESGARDES). *221
Chapmann (V. J.). — *The Algae...* (P. BOURRELLY)..... *222
Ewing (G. W.) et Maschka (A.). — *Physikalische Analysen- und Untersuchungsmethoden der Chemie...* (M. BACKÈS)..... *223
Fachwörterbuch Siebtechnik... (S. GALLIOT)..... *224
Gentle (E. J.) et Chapel (C. E.). — *Aviation and space dictionary...* (R. CÉRÉSUELA). *224
Ginsburg (S.). — *Introduction to mathematical machine theory...* (B. JAULIN)..... *225
Glossaria interpretum. Detergents. A glossary of terms used in the detergents industry... (G. PICOT)..... *225
Gray (H. J.). — *Dictionary of physics...* (R. CÉRÉSUELA)..... *226
Khorana (H. G.). — *Some recent developments in the chemistry of phosphate esters of biological interest...* (G. PICOT)..... *227
Kireeva (I.) et Karpov (K. A.). — *Tables of Weber functions. Vol. I...* (D. HÉRAULT) *227
Lueger Lexikon der Technik... (D.-Y. GASTOUÉ)..... *228
Mechanical properties of engineering ceramics... (M.-L. DÉRIBÉRÉ-DESGARDES)..... *228
Morgan (P.). — *Glass reinforced plastics...* (M.-L. DÉRIBÉRÉ-DESGARDES)..... *229
Nachod (F. C.) et Phillips (W. D.). — *Determination of organic structures by physical methods...* (M. DESTRIAU)..... *230
Napolitano (L. G.) et Contursi (G.). — *Magnetofluid- dynamics...* (R. CÉRÉSUELA). *231
Physical foundations of radiologie... (Dr A. HAHN)..... *231
Rand corporation. Santa Monica. — *Index of selected publications...* (G. PICOT)..... *232
Rey (H. A.). — *The Stars...* (G. FEUILLEBOIS)..... *233
Rey (L.). — *Progrès récents en lyophilisation...* (Dr A. HAHN)..... *233
Rice (S. A.) et Nagasawa (M.). — *Polyelectrolyte solutions...* (M. DESTRIAU)..... *234
Rohrberg (A.). — *Wegweiser durch die Mathematik...* (A.-M. LENOUVEL)..... *235
Talbot (L.). — *Rarefied gaz dynamics...* (M. DESTRIAU)..... *236
Tompkins (D. C.). — *Water plans for California...* (J. ROGER)..... *237
Zuman (P.). — *Progress in polarography...* (G. PICOT)..... *237

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

615. — BÜHLER (Curt F.). — The Fifteenth-century book. The scribes. The printers. The decorators. — Philadelphia, University of Pennsylvania press, 1961. — 23 cm, 195 p., pl.

Les livres du XVe siècle posent aux historiens des questions toujours ouvertes, irritantes ou passionnantes, selon l'humeur. Ainsi, l'affrontement, pendant la deuxième moitié du siècle, des manuscrits et des livres imprimés, des copistes et des imprimeurs a été défini parfois comme une lutte émouvante, parfois comme une paisible coexistence. M. C. F. Bühler, conservateur des imprimés à la « Pierpont Morgan Library » à New York, réévalue ce type de problèmes en orientant sa réflexion d'une façon qui doit d'abord retenir notre attention.

Sa méthode peut sembler paradoxale. D'une part, il scrute les documents d'exception, que l'on écarte généralement, puisque, c'est bien connu, ils ne font que confirmer la règle; d'autre part, il a volontiers recours à de copieux regroupements de références, à des dénombrements statistiques où les particularités interviennent peu. Il n'y a pas lieu d'examiner la légitimité de ces points de vue opposés, mais seulement d'observer qu'ils sont occasion ou prétexte à grouper en catégories utiles des informations dispersées, à éclairer de plusieurs côtés la petite société des « gens du livre ».

Parmi les productions insolites, l'auteur accorde une place privilégiée à ces documents troublants que sont les manuscrits copiés sur des livres imprimés, les manuscrits dont les illustrations sont des gravures ou des copies de gravures, ou encore des livres entièrement gravés postérieurs à l'invention de l'imprimerie. Sans doute ont-ils eu une place de choix dans l'exposition organisée par la « Pierpont Morgan Library » sous le titre : *Unusual books* en octobre 1961. M. C. F. Bühler montre bien qu'il est difficile de rendre compte de ces travaux qui obligent à considérer avec prudence la psychologie des producteurs et des « consommateurs » de livres au XVe siècle.

Les calculs statistiques trouvent par exemple une application dans l'analyse des catalogues des livres imprimés sur vélin rédigés par Van Praet. Les tableaux chiffrés

qui en résultent font bien apparaître les groupes de textes qui étaient choisis pour recevoir un support noble et, du même coup, éclairent les motivations des acheteurs.

Copistes, imprimeurs, illustrateurs sont successivement soumis à cette double investigation.

Dans la production des livres manuscrits, tout au long du xve siècle, il ne faut pas oublier la part, jusqu'ici sous-estimée selon M.C F. Bühler, du travail des amateurs ou des « semi-professionnels » qui copiaient des textes pour se pourvoir eux-mêmes en livres ou — ce fut le cas d'étudiants — pour acquérir des ressources supplémentaires : quiconque approchait l'école peut ainsi être joint à cette catégorie particulière de copistes. Cependant, l'activité de tous ceux dont le métier était d'écrire n'était pas tournée vers la fabrication des livres; nombreux étaient ceux qui utilisaient leur savoir-faire dans les chancelleries ou dans le commerce. L'auteur met donc en évidence l'existence, à côté du travail fait dans les ateliers de copistes professionnels, de plusieurs sortes de travaux marginaux. On voit bien que, pour lui, l'invention de l'imprimerie n'a pas eu l'action dévastatrice qu'on lui attribuait parfois. L'achèvement de sa démonstration : dans le dernier quart du siècle, plusieurs témoignages montrent la pénurie de copistes, alors que la demande restait relativement forte, notamment pour les textes d'utilisation restreinte ou pour les exemplaires de luxe. *L'imprimerie a mis un terme au livre médiéval, mais non au travail des copistes.*

Les acheteurs de livres de la deuxième moitié du xve siècle faisaient peu de différences entre les livres manuscrits et les livres imprimés. Cette constatation, fondée sur de multiples témoignages, demande à être éclairée d'une connaissance plus précise de ces acheteurs. Leur évaluation est difficile. M. C. F. Bühler prend pour première approximation le nombre de ceux qui savaient lire et écrire : ils étaient plus nombreux qu'il n'est généralement admis puisqu'il faut additionner ceux qui avaient reçu une instruction, les marchands et de nombreux autres citadins; seuls les ouvriers et les paysans étaient totalement illettrés. Ainsi, on arrive à tenir pour exacte, dès le xve siècle, l'estimation de Th. More : en 1523, la moitié de la population anglaise savait lire. La comparaison du commerce du livre de l'Europe occidentale et de l'Angleterre amènerait probablement à retenir une proportion supérieure pour l'Allemagne ou l'Italie. Ces résultats étonnent un peu et dépassent grandement ceux qui sont proposés par d'autres historiens.

Les rapports des copistes et des imprimeurs prirent différents aspects qui allaient de l'hostilité à la collaboration. Choisissons d'insister sur cette dernière. En 1458, Fust et Schoeffer imprimèrent un *Canon missae* destiné à être inséré dans des manuscrits. A l'opposé, certains incunables contiennent des feuillets manuscrits, sans doute par défaut de cahiers imprimés. La même coopération apparaît si l'on examine lettre manuscrite et lettre imprimée. Les premiers caractères sont évidemment inspirés des écritures contemporaines, mais, par la suite, la calligraphie fut influencée par la typographie; et les imprimeurs produisirent des manuels de calligraphie.

Deux dénombrements tentent de déterminer l'origine sociale des imprimeurs et les genres de textes imprimés. Le second analyse 23 catalogues de libraires allemands. Il semble en effet plus logique de se fonder sur des listes de ce genre que sur des répertoires qui n'enregistrent que des livres ayant survécu. Mais les résultats

sont décevants (cf. tableau, p. 60). Plus féconde est la première recherche qui utilise l'ouvrage de Voullième, *Die deutschen Drucker des fünfzehnten Jahrhunderts* (Berlin, 1922). Sur 187 imprimeurs mentionnés, 99 seulement sont suffisamment documentés et fournissent d'utiles indications, mettant en évidence pour les imprimeurs allemands l'importance numérique relative des « universitaires » (36), des artistes (22), tandis que patriciens, copistes, religieux et libraires sont en parts à peu près égales.

Au terme du chapitre consacré aux imprimeurs, M. C. F. Bühler entreprend d'anéantir un dernier lieu commun : celui qui attribue au livre imprimé une situation inférieure à celle du livre manuscrit dans la société du XVe siècle. Pour un Frédéric de Montefeltro, qui excluait tout imprimé de sa bibliothèque, nombre de grands amateurs (Este, Gonzague, Médicis, Ferdinand de Naples, Mathias Corvin) les accueillaient sans préjugé.

La dernière partie de l'ouvrage étudie la décoration du livre, c'est-à-dire l'illustration peinte ou gravée, l'emploi d'encres de couleurs, la reliure. Il ne s'agit pas d'examiner l'aspect formel de ces ornementations mais de rechercher leur fonction et les catégories de documents auxquelles elles sont réservées.

Quelles sortes de livres étaient, aux XVe et XVIe siècles, jugées dignes de reliures somptueuses ou exceptionnelles ? Le catalogue des livres reliés pour Grolier apporte peu d'indications car il s'agit d'un choix individuel très orienté où les textes classiques prédominent. Deux autres répertoires, celui de E. P. Goldschmidt, *Gothic and Renaissance bookbindings* (London, 1928) et celui de l'exposition de la « Walters art gallery » (Baltimore, 1957), par contre, tendent à montrer que les reliures de luxe recouvrent plutôt les livres inutilisés, ceux que l'on n'ouvre guère, les « livres objets » plutôt que les « livres instruments ».

Les illustrations des incunables et des manuscrits diffèrent à leur origine : les premières sont issues de l'intention de l'imprimeur ou du libraire, tandis que les secondes seraient (sauf pour les fabrications massives) liées à la commande de l'acheteur. Mais, la « raison d'être » des unes et des autres est identique : il y a les images non nécessaires, luxueuses si l'on veut (par exemple, les illustrations de Virgile) et les images indispensables, les aides visuelles (les dessins des herbiers...).

Il est difficile de cerner et de décrire le groupe professionnel adonné à l'illustration des livres par la gravure. Les enlumineurs sont mieux connus. Ils ne furent pas dépossédés de leur activité par la nouvelle invention qui leur procura des travaux supplémentaires jusqu'à ce que la gravure sur bois l'emporte. Cependant, il est curieux de constater que les catégories de manuscrits jugées dignes d'illustrations peintes ne correspondent pas aux catégories d'imprimés jugées dignes d'illustrations gravées. Les manuscrits juridiques germaniques ou italiens sont souvent ornés tandis que les mêmes textes imprimés le sont rarement. Même singulier contraste pour les textes liturgiques. Les préférences nationales interviennent aussi de façon caractéristique : un cinquième des incunables allemands illustrés est constitué par des livres scientifiques, mais presque la moitié des incunables espagnols illustrés par des livres de dévotion. Fait non moins notable : le tiers des incunables espagnols est illustré, mais seulement le quatorzième des livres bolonais. Malgré des variations locales, ces chiffres sanctionnent la disparition irrémédiable des ornementations

peintes qu'en 1491 un enlumineur siennois déplore d'émouvante façon : *Pell' arte mia non si fa piu niente- Pell' arte mia e finita per l'amore de' libri, che si fanno in forma che non si miniano piu.*

Le ton du livre de M. C. F. Bühler est donné par ce recours simultané à des proportions chiffrées et à d'innombrables petits faits vrais.

Jean TOULET.

616. — SEGUIN (Jean-Pierre). — Iconographie de Barbey d'Aurevilly, recueillie et commentée par J.-P. Seguin. — Genève, P. Cailler, 1961. — 19 cm, 319 p., fig. (Coll. « Visages d'hommes célèbres ». 12.)

Serait-ce un paradoxe de regretter que les images ne tiennent pas dans les livres contemporains la place qu'elles méritent ? Il est vrai que les textes les plus variés, et même les plus abstraits, connaissent des éditions illustrées de documents qui les éclairent mais parfois les encombrent. Il est rare en tout cas que les documents figurés soient choisis et surtout présentés avec une véritable rigueur scientifique et tel éditeur, scrupuleux devant la moindre virgule, n'hésite pas à accompagner les images de légendes approximatives. Les études iconographiques restent finalement aussi exceptionnelles qu'en d'autres temps et c'est ce qui nous pousse à louer tout particulièrement le programme de la collection « Visages d'hommes célèbres », dirigée par l'éditeur suisse Pierre Cailler.

Mais cette collection qui comporte entre autres un très bon Marcel Proust de Georges Cattaui [1] (1956) et un remarquable Baudelaire de Claude Pichois et François Ruchon (1960), est-elle aussi connue qu'elle le mériterait ? Pourquoi d'ailleurs sort-elle des presses avec une telle lenteur ? Commencée en 1946, elle n'en est qu'à son 12e volume et nous en connaissons, préparés avec soin depuis de longues années, qui n'ont pas encore vu le jour [2].

Quoi qu'il en soit, le volume présenté par notre collègue J.-P. Seguin, s'inscrit parmi les meilleurs de la collection. Normand de la Manche, nul ne pouvait être plus qualifié pour cette tâche que l'auteur de l'importante bibliographie de l'auteur des *Diaboliques* [3].

Il nous offre dans ce volume un Barbey d'Aurevilly en 115 images, toutes choisies comme de précieux « documents iconographiques ». La trame en est naturellement constituée par les portraits de l'écrivain, de l'enfance à la mort et au-delà, grâce aux meilleures représentations posthumes. Photographies, dessins, peintures, caricatures évoquent, à travers les transformations de l'âge, les traits énergiques et les tenues souvent étonnantes du « connétable des lettres ». Ces portraits sont accompagnés de ceux de ses parents, de ses familiers, de Maurice de Guérin à Léon Bloy, des

1. Un deuxième volume d'iconographie proustienne, annoncé alors, n'est toujours pas paru.

2. Le volume sur Barbey, daté de 1961, porte un « achevé d'imprimer » de février 1962. Quant au texte — l'auteur a tenu à le souligner —, il avait été écrit en 1950.

3. Seguin (J.-P.). — Barbey d'Aurevilly, étude de bibliographie critique. — Avranches, 36, rue Gilbert, 1949. — Gr. in-8°, 159 p.

amies — l'Ange blanc comme Louise Read —, et de photos anciennes ou récentes des lieux où il vécut et de ceux, très exactement situés, décrits dans ses romans. Quelques reproductions de pages manuscrites complètent un ensemble extrêmement évocateur.

Mais leur grand mérite est d'être précédé d'une étude de 60 pages qui constitue moins une biographie de Barbey qu'un commentaire continu des documents rassemblés. Chaque image est accompagnée de quelques lignes prises dans l'œuvre de l'écrivain ou dans celles de ses commentateurs, et qui forment un contrepoint subtil. Enfin elle fait l'objet d'une notice donnant toutes les précisions et références utiles, même s'il y manque, à l'occasion, quelques notes sur les artistes.

C'est dire qu'un tel livre peut satisfaire non seulement les curieux de Barbey d'Aurevilly mais les plus exigeants en matière d'iconographie.

Jacques LETHÈVE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

617. — HELWIG (Hellmuth). — Das Deutsche Buchbinder-Handwerk. Handwerks- und Kulturgeschichte. Bd. I. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1962. — 24 cm, XX-352 p., 17 pl.

Les travaux consacrés à la reliure, comme beaucoup de ceux qui concernent l'histoire du livre, l'étudient généralement comme l'un des arts décoratifs mineurs. C'est indiquer l'originalité du présent ouvrage qui pénètre dans un domaine plus proprement humain, puisqu'il entreprend l'étude du métier de relieur en Allemagne; écrit par un spécialiste à qui nous devons déjà un important manuel (*Handbuch der Einbandkunde.* — Hamburg, Maximilian-Gesellschaft, 1953-1955. — 3 vol., in-4°), il représente la mise en œuvre d'un matériel accumulé pendant vingt-cinq années de recherche.

La première partie (pp. 1-75) est consacrée à l'origine et au développement de ce métier dont les mutations ont évidemment suivi de très près l'évolution du livre lui-même; d'abord exercé auprès des *scriptoria* monastiques par des moines eux-mêmes ou par des frères lais, il se transporta à la fin du Moyen âge auprès des ateliers des écrivains laïcs; l'invention de l'imprimerie et l'extension rapide qu'elle connut en Allemagne l'amenèrent dans les ateliers des imprimeurs et les boutiques des libraires, ceux-ci exerçant souvent la reliure eux-mêmes ou employant des ouvriers à ce faire; l'auteur constate, en effet, la confusion et l'interpénétration qui existaient aux XVe, XVIe et XVIIe siècles entre les divers métiers du livre; il cite aussi plusieurs exemples des rapports du métier de relieur avec les métiers très divers travaillant le cuir, le bois, le papier et même avec celui d'orfèvre; il consacre d'ailleurs quelques paragraphes au métier de doreur. Parallèlement, le métier de relieur apparaît très tôt comme indépendant, comme *bürgerliche Gewerbe*, particulièrement dans les villes universitaires; plusieurs exemples du XVe siècle sont cités à l'appui, même trois du XIVe et un du XIIIe siècle. Son autonomie s'affirme avec son organisation en corporations; un tableau chronologique portant sur 84 villes d'expression allemande

(pp. 47-49) indique qu'un corps de relieurs s'est organisé fort tôt à Bâle (1480) et à Strasbourg (1502), au cours du XVIe siècle dans 29 villes, au XVIIe dans 34 et au XVIIIe siècle dans 19 autres. Si on se mêlait de faire une étude identique pour la France, on pourrait sans doute obtenir des constatations similaires et voir le métier de relieur conquérir son autonomie plus ou moins tôt suivant l'importance des villes où il s'exerce.

Dans la seconde partie (pp. 77-158), l'auteur étudie l'organisation des corporations allemandes de relieurs et passe en revue les divers aspects de leur vie. Il souligne, entre autres, les rapports des relieurs avec les universités et leurs juridictions; à la fin du Moyen âge, en effet, les métiers du livre se développèrent dans la mouvance des universités. Puis sont successivement examinés les règlements des corporations, leurs chefs, les charges corporatives, leur juridiction, leurs assemblées, leurs locaux, leurs coffres, leurs sceaux, leur aspect spirituel et religieux, leurs saints patrons (surtout saint Pierre Célestin et saint Louis; aussi saint Christophe, saint Jean l'Évangéliste, saint Luc, saint Barthélémy, saint Ludger, Saint Kunibert), les obligations militaires auxquelles leurs membres étaient soumis (participation aux gardes, aux milices bourgeoises, aux services d'incendie), leur rôle d'assistance envers les malades et les pauvres, voire des caisses de prévoyance et des assurances-décès, etc.

La troisième partie (pp. 207-323), consacrée à l'apprentissage, étudie ses conditions d'accès, sa durée, les rapports des apprentis et des maîtres, le passage à l'état de compagnon, les examens et cérémonies qui accompagnaient ce passage.

La dernière partie (pp. 207-323), consacrée au compagnon-relieur, s'ordonne autour de deux points : le voyage et les corporations. L'étude de l'obligation du voyage pour les compagnons relieurs donne lieu, entre autres, à la description des pérégrinations de sept compagnons des XVIIe, XVIIIe et début du XIXe siècles (pp. 214-225); on y remarque aussi le curieux interdit qui frappait les pays romans qui, surtout pour des raisons linguistiques et à cause de la différence des usages des métiers, étaient exclus de la tournée des compagnons allemands qui allaient non seulement dans les pays germaniques, mais aussi dans les pays scandinaves et slaves où nombre de leurs compatriotes étaient établis; l'auteur donne ensuite d'intéressantes indications statistiques sur les mouvements des compagnons relieurs à Kiel, Francfort-sur-le-Main, Greifswald et Brunswick aux XVIIIe et XIXe siècles (pp. 230-250) et sur l'origine des compagnons passant par diverses villes; il étudie enfin leurs conditions de séjour et d'hébergement et la règle de vie qu'ils devaient suivre. Le reste de cette partie est consacré aux compagnonnages qui se sont aussi formés chez les relieurs allemands en marge des corporations — le plus ancien, celui de Leipzig, remontant à 1545 (tableau p. 275) —, à leur organisation, à leur juridiction, à leur rôle et à leurs buts.

Cet ouvrage comporte évidemment beaucoup de généralités sur les corporations et les compagnonnages en Allemagne, mais son intérêt réside dans leur application au métier de relieur et dans les nombreux exemples qui en sont donnés, d'après des documents originaux, statuts de corporations et de compagnonnages, dont on trouve une liste détaillée avec références au début de l'ouvrage et des reproductions dans les 17 planches qui l'illustrent. Si la bibliographie est courte, elle est heureusement complétée par un appareil critique de 900 notes qui, selon une mode récente, plus

pratique pour la mise en page que pour la consultation, ne sont pas réparties en bas des pages, mais regroupées en fin de chapitres.

De toute façon, cet ouvrage, dont on annonce la publication d'un second tome en 1963, qui reprendra sans doute l'étude du métier, arrêtée vers les années 1830-1840, pour le mener jusqu'à nos jours, représente une précieuse contribution tant à l'histoire du livre qu'à celle du travail et des métiers.

Albert LABARRE.

618. — VICKERY (B. C.). — La Classification à facettes. Guide pour la construction et l'utilisation de schémas spéciaux. [Faceted classification...] Réd. par B. C. Vickery pour le Classification research group. Trad. de l'anglais par Paule Salvan. — Paris, Gauthier-Villars, 1963. — 21,5 cm, VII-64 p. (Documentation et Information.)

Il a été rendu compte dans ce bulletin [1] de l'ouvrage de M. B. C. Vickery : *Faceted classification* qui offre un guide pratique pour l'établissement de classifications spécialisées utilisant le principe des facettes.

On sait que ce principe, dégagé par Ranganathan, a fait, de la part du « Classification research group », l'objet d'études approfondies et d'essais dont l'intérêt est évident pour les bibliothécaires et pour les documentalistes.

Ce guide a été traduit par Mlle Paule Salvan afin de mieux faire connaître aux bibliothécaires et documentalistes d'expression française des recherches qui peuvent permettre dès maintenant de dresser des schémas spéciaux et à plus longue échéance d'établir une classification « encyclopédique » valable.

Signalons que cet ouvrage, édité avec soin par la Maison Gauthier-Villars, est le premier d'une collection qui dans son ensemble intéresse les professionnels du livre, des bibliothèques, de la bibliographie et de la documentation et qui paraît sous la direction de M. Paul Poindron, directeur des études de l'Institut national des techniques de la documentation, conservateur en chef à la Direction des bibliothèques de France. Parmi les volumes annoncés, notons une série de guides sur l'utilisation de la Classification décimale universelle, la rédaction des analyses documentaires, les brevets, la recherche documentaire en démographie.

Un détail qui retiendra l'attention des partisans du catalogage à la source : la fiche principale de catalogue avec indice C. D. U. et mots matières est imprimée au verso de la page de titre.

DIFFUSION

619. — HANSON (C. W.). — The Foreign language barrier in science and technology... A study based upon three investigations carried out in the Research department by Moira Phillips, ... — London, Aslib, 1962. — 21,5 cm, VI-57 p., fig.

Servant de conclusion aux résultats de trois enquêtes effectuées par l' « Aslib », cette petite étude ne représente pas uniquement le point de vue de son auteur,

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6e année, n° 5, mai 1961, n° 795.

mais donne, pour l'Angleterre, l'état de la question des traductions scientifiques.

Le savant anglais, bien que plutôt favorisé, par rapport à son collègue espagnol, entre autres, se trouve séparé d'au moins un tiers de la littérature scientifique mondiale par des barrières linguistiques. Actuellement, les difficultés qu'il rencontre sont surmontées de trois façons : l'étude d'une langue autre que l'anglais, l'acquisition de traductions par divers moyens, la lecture de résumés faits en anglais d'articles étrangers originaux.

Est-il « rentable » d'apprendre une langue étrangère, même quand il s'agit seulement d'un niveau minimum (être capable de se « débrouiller » devant un article dans cette langue) ? Et en combien de temps peut s'acquérir ce minimum ? C'était là un des problèmes à considérer.

Quant aux traductions complètes des revues russes telles qu'elles sont pratiquées en Angleterre ou aux États-Unis, représentent-elles le moyen le plus efficace de faire reculer ces barrières linguistiques ? Et faut-il en publier seulement à partir d'une seule langue étrangère, comme c'est le cas actuellement pour le russe ? Il ne faut peut-être pas négliger non plus l'importance des répertoires ou catalogues de traductions ?

Les réponses à ces problèmes telles qu'elles ressortent de ces enquêtes ne sont pas décisives. La barrière linguistique, en ce qui concerne l'Angleterre, risque encore de s'accroître, en particulier, à partir, éventuellement, du marché commun. La solution la plus efficace est encore d'apprendre les langues étrangères; il resterait à enquêter sur les possibilités de la traduction automatique.

En somme, sans donner véritablement de conclusion positive, M. Hanson en arrive à un certain nombre de constatations qui permettront, sans doute, par la suite, l'aménagement du système existant.

Sylvie THIÉBEAULD.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

620. — Library journal. Architectural issue. Vol. 87, n° 21, déc. 1, 1962, pp. 4323-4391, fig., plans.

La revue *Library Journal* nous propose tous les ans, au mois de décembre, un numéro spécial consacré presque exclusivement aux nouvelles réalisations américaines, en matière de construction et d'aménagement de bibliothèques.

Le numéro 21 de décembre 1962 s'ouvre sur quelques articles de caractère général dont l'un, en particulier, reprend le débat ouvert en 1961 par M. Keyes D. Metcalf, sur l'éclairage des bibliothèques. Un bibliothécaire et deux ingénieurs spécialistes font part de leurs observations, à propos notamment des conclusions de M. Metcalf sur le coût exorbitant de l'éclairage artificiel des bibliothèques américaines. A leurs yeux, le problème n'a pas autant d'importance qu'on pourrait le dire. Il ne peut pourtant pas manquer d'intéresser les bibliothécaires européens soucieux à juste titre de ne pas grever leur budget de fonctionnement par une trop lourde dépense.

Cette mise au point est suivie d'un bref article de M. Raymond M. Holt, qui, pendant dix-huit mois, a visité les nouvelles bibliothèques américaines. Ses impres-

sions sont fort intéressantes, car elles représentent pour nous, en quelque sorte, une critique des bibliothèques des États-Unis. Ainsi, M. Holt regrette de voir toutes les constructions récentes se ressembler et se « dépersonnaliser » à force de vouloir être fonctionnelles. Il déplore également de ne pas avoir rencontré plus de ces bibliothèques pour enfants où tout semble créé pour éveiller et stimuler le goût de la lecture chez les plus jeunes. Mais il note, en revanche, une multiplication des bibliothèques dites « divisionnelles » et s'en félicite.

Le bilan 1962 qui nous est donné ensuite ne prétend pas être exhaustif. Il comporte cependant : 15 bibliothèques publiques dont 9 centrales et 6 annexes, 3 bibliothèques universitaires et 2 bibliothèques de collège. Parmi les divers aménagements ou agrandissements des bibliothèques publiques, le plus original est, sans conteste, celui de la "Cleveland branch library" qui s'est installée dans un ancien magasin de meubles, au centre même de la ville, et qui, de cette façon, attire par ses grandes vitrines l'attention des passants. A la "Pierpont Morgan library", c'est un "remodeling" qui a permis une meilleure utilisation des locaux.

En ce qui concerne les bibliothèques universitaires, on note surtout une recherche constante de cette flexibilité, devenue le souci majeur des constructeurs. Ainsi, à la "Noble H. Getchell library" de l'Université de Nevada, qui peut contenir jusqu'à 400 000 volumes, tous les planchers (ce qui représente une surface de 8 500 m²) ont été conçus de façon à pouvoir supporter des charges de livres à n'importe quel étage.

La même remarque peut se faire à propos de la "John M. Olin library" de l'Université de Washington à Saint-Louis, et de la "Charles Patterson Van Pelt library" de l'Université de Pennsylvanie. Cette dernière présente une structure particulière : les 3 niveaux de magasins sont « pris en sandwich » selon l'expression de l'auteur entre les différents étages de salles publiques.

Notons enfin le soin apporté à la décoration, au choix des couleurs, des matériaux, afin de créer un ensemble harmonieux et accueillant. Les photos qui illustrent tous les articles sont là pour témoigner de la constance de l'effort accompli en ce domaine.

Ce numéro spécial se termine sur 2 bibliothèques étrangères, toutes deux australiennes, l'une appartenant à l'état de Tasmanie, l'autre à l'Université de Sydney et dont l'architecture a beaucoup de points communs avec celle des bibliothèques américaines.

Marie-Claire DESCHAMPS.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

621. — Catalogue of printed books in the Wellcome historical medical library. 1. Books printed before 1641. With a forew. by Sir Henry Hallet Dale. — London, the Wellcome historical medical library, 1962. — 29,5 cm, XVI-407 p.

Tous ceux qui ont eu l'honneur de visiter la Bibliothèque historique médicale de la Fondation Wellcome, de Londres, n'ont pas manqué d'être saisis d'admiration devant la richesse de cette grande bibliothèque spécialisée et les possibilités de

travail qu'elle offre aux chercheurs. Fondée par Sir Henry Wellcome il y a plus de soixante ans, organisée par ses bibliothécaires pendant sa vie et continuée depuis sa mort en 1936, ses collections constituent un fonds unique pour tout ce qui concerne l'histoire de la médecine et les sciences auxiliaires de l'histoire.

Nous avions déjà entrevu son caractère et son importance lorsque fut publié en 1954, son Catalogue des incunables [1], établi par M. F. N. L. Poynter, son bibliothécaire actuel dont les travaux en histoire de la médecine sont nombreux et bien connus. Aussi, est-ce avec grand intérêt que nous ouvrons aujourd'hui le tome I du catalogue imprimé de cette bibliothèque, consacré aux ouvrages imprimés avant 1641. Pourquoi cette date de 1641 ? parce qu'elle a une signification précise dans la bibliographie anglaise et qu'elle coïncide approximativement avec la période qui sépare les notions anciennes et médiévales et le début de la médecine scientifique contemporaine.

Dans cet ouvrage qui reprend les incunables et décrit ainsi tous les travaux imprimés de 1467 à 1641 (avec réf. au catalogue précédent pour les publications antérieures à 1 500), nous trouvons la présentation d'un catalogue par noms d'auteurs et la méthode de catalogage suivie est celle du code anglo-américain, assortie cependant de quelques modifications. Pour les noms de personnes, c'est à la forme la plus usitée que nous devons effectuer nos recherches en tenant compte du classement par le prénom des noms médiévaux [ex : Dinus de Garbo et non Garbo (Dinus de)], de l'emploi des formes latines ou grecques de préférence à la forme vernaculaire [ex : Agricola (Georgius) et non Bauer (Georg)] et occidentales pour les écrivains arabes ou orientaux [ex : Rhazes et non Abu Bakr Muhammad Ibn Zakariyya ar-Razi]. De même les lettres avec trémas sont développées [ae, oe, ue].

Pour les anonymes et pseudonymes, si la qualité de l'auteur est connue, les entrées sont faites sous le nom véritable, sauf, occasionnellement, lorsque le pseudonyme est plus habituel [ex : Paracelsus]. C'est également sous une rubrique unique que l'on retrouvera tous les travaux attribués à un même auteur. Lorsque la qualité de l'auteur n'est indiquée que par des initiales non identifiées, ce sont à ces initiales qu'il y a lieu de conduire les recherches. Pour les travaux attribués faussement à un auteur, l'on se reportera à la suite des notices intéressant les travaux sûrement identifiés mais sous la rubrique « Pseudo » [ex : Pseudo-Apuleius].

En ce qui concerne les dissertations et les thèses, le classement choisi est celui du code anglo-américain, c.-à-d. au nom du candidat et non du président, sauf dans les collections de thèses groupées sous le nom du même « praeses » et dont on n'a pu identifier le répondant. La coutume anglo-américaine est également suivie dans les cas d'ouvrages publiés par deux ou trois auteurs, qui se trouvent tous inclus dans la vedette, avec les renvois nécessaires au premier auteur. Des renvois sont également prévus dans les cas de formes diverses de noms d'auteurs aux noms les plus usités et en tenant compte des modifications prévues du code.

Enfin, certaines vedettes font état de collectivités [ex : « Royal College of Physicians » Londres] ou de matières groupées pour une meilleure connaissance d'un

1. Poynter (F. N. L.). — A Catalogue of incunabula in the Wellcome historical medical library. — London, 1954.

matériel difficile à situer dans un catalogue-auteurs [ex : *Anatomical fugitive sheets*, pour les planches anatomiques du XVIe siècle ou *Pharmacopeia* pour toutes les pharmacopées officielles, classées par villes, seulement; celles non officielles étant classées sous le nom du compilateur].

L'ordre chronologique est suivi dans le corps de l'ouvrage, les entrées d'une même date étant classées alphabétiquement. Cependant toutes les traductions sont groupées ensemble par langue et dans l'ordre des dates de publications. Pour certaines vedettes particulièrement importantes [ex : Aristote, Galien, Hippocrate, Paracelsus], une exception est faite. Les notices y sont rangées selon les éditions standard des œuvres complètes avec un sommaire explicatif de cette disposition en tête de la rubrique.

Les titres sont donnés le plus souvent en entier, ou en abrégé dans les cas où ils sont trop longs mais sans nuire à la compréhension du texte. L'on notera également que pour la clarté de l'identification des lieux d'édition, toutes les formes latines, grecques ou étrangères ont été, lorsqu'elles existent, traduites en langue anglaise [ex : *Munich* et non München]. Il en a été de même pour diverses annotations apparaissant après les noms des imprimeurs ou éditeurs [ex : *Heirsof* (héritier), *Widow of* (veuve de)].

La collation est brève mais complète et lorsqu'il y a imperfection, mention en est faite entre crochets. Dans les cas d'exemplaires uniques ou non-décrits, les signatures sont également indiquées. De même, les illustrations, portraits ou autres formes de gravures, les marges, les impressions en rouge et rouge-noir, sont mentionnées. On trouve également des notes se rapportant aux ouvrages de référence, aux détails bibliographiques et historiques et aux caractères distinctifs des œuvres citées.

S'il nous a paru nécessaire d'insister sur la présentation de ce catalogue, c'est que par sa richesse (il comporte la description de 6 973 ouvrages et d'un suppl. de 132 entrées), il constitue un ouvrage de référence de premier ordre pour les bibliothèques, les bibliophiles et les historiens de la médecine. Son intérêt est encore accru grâce aux trois index qui l'accompagnent : une liste donnant, pour chaque pays et chaque ville, les lieux d'éditions; une table alphabétique des imprimeurs et éditeurs; un tableau de concordance avec les ouvrages cités dans : Pollard (A. W.) et Redgrave (G. R.). — *A Short title catalogue of books printed in England, Scotland and Ireland and of-books in English printed abroad, 1475-1640.* (London, 1926). La liste des références bibliographiques retiendra également l'attention des chercheurs. L'on ne saurait enfin trop souligner combien ce travail a coûté de longs moments de labeur à son auteur, notre éminent collègue, M. Poynter, qu'il faut féliciter d'avoir mis en œuvre un instrument de travail fondamental que des travaux plus spéciaux consacrés à l'histoire de la médecine à travers les livres médicaux complèteront heureusement.

Dr André HAHN.

622. — The Hospital library in Sweden. A symposium originally issued by the Library association in 1958 and now translated into English by Mr. and Mr. Frykman. — London, the Library association, 1962. — 21,5 cm, 40 p. (Library association pamphlet. 23.)

Les cinq articles qui composent la brochure ont pour objet de présenter des modèles-types d'organisation et d'administration de bibliothèques d'hôpitaux ou de maisons de convalescence en Suède. Le choix des livres est facilité par l'Association des bibliothèques suédoises, et les bibliothèques circulantes locales. Les livres sont présentés aux malades sur des trolleys ou chariots de différents types; différents modèles d'appareils de lecture ont été spécialement conçus pour les malades couchés; des photographies complètent les explications. Deux des articles rédigés par des médecins exposent leurs observations personnelles dans les relations malades-médecins-livres; observations particulièrement intéressantes dans le cas des services de psychiatrie où chaque malade doit trouver son médicament dans la bibliothèque, grande guérisseuse des âmes. Cette lecture-médecine ou bibliothérapie sera administrée par une « bibliothérapeute », bon psychologue qui, en collaboration étroite avec le médecin saura entrer rapidement en contact avec le patient. Les livres doivent être vivifiants et servir d'exemple aux malades qui toujours se cherchent dans leurs lectures. La bibliothérapeute ne doit jamais oublier que si la lecture bien choisie est bénéfique, elle peut avoir, dans le cas contraire, des effets dramatiques.

L'intérêt de cette brochure est tel que tout d'abord publiée par l'Association des bibliothécaires de Lund, elle fut reprise et traduite par l'Association des bibliothécaires de Londres; la présentation est claire, quelques sources bibliographiques en fin de chapitres et des figures rendent la lecture facile.

Germaine BIGOT.

623. — KARTH (Joseph E.). — Libraries in the space age. (In : *Special libraries*. Vol. 53, oct. 1962, n° 8, pp. 462-465.)

Membre de la Chambre des représentants des États-Unis, l'auteur fait partie du « Committee on science and astronautics ». Il étudie le rôle du Gouvernement américain dans le domaine de l'information scientifique et signale à ce propos les organismes suivants :

1° La Bibliothèque du Congrès grâce à ses fiches imprimées fait connaître tout ce qui paraît sur des sujets de science et de technique, et elle publie tous les ans les titres de 16 500 périodiques dont un tiers se réfère à des publications du même genre (agriculture et médecine comprises).

2° Pour la médecine, l'œuvre de la « National library of medicine » (un million de volumes) est très connue à l'étranger par ses publications bibliographiques et ses catalogues.

3° La Bibliothèque du ministère de l'Agriculture, qui vient de célébrer son centenaire, accomplit un travail considérable aux États-Unis.

4° L' « Atomic energy commission » procure, par ses rapports des informations sur tous les sujets qui se relient à ses activités et les *Nuclear service abstracts* ont

publié en 1961 les analyses de 26 000 articles, rapports, et textes de toute nature.

5° L'« Office of technical services » complète, avec le « Patent office », l'activité du « Department of commerce » en ce qui concerne l'information du public, par les rapports en matière de recherche du « Department of defense », de l'« Atomic energy commission » de la « National aeronautics and space administration. »

Mais le gouvernement se préoccupe de développer plus largement encore ces travaux et son principal souci, à l'heure actuelle, est de pousser les études relatives à la traduction automatique; l'auteur énumère les institutions américaines engagées dans ce type de recherche : « Massachusetts institute of technology », « Harvard university », « University of California » (Berkeley), « University of Pennsylvania. »

Mais on ne néglige pas les travaux cependant plus avancés en matière de sélection des informations et le « Bureau of standards » a publié en 1962 *A Survey of computer programs for chemical information searching*. D'autres études du même genre ont été entreprises avec l'aide de bibliothèques spécialisées, d'institutions savantes, de sociétés commerciales.

Aline PUGET.

624. — PACIFIC NORTHWEST LIBRARY ASSOCIATION. Seattle. — Library development project reports. Ed. by Morton Kroll. Vol. 1. The Public libraries of the Pacific northwest. Vol. 2. Elementary and secondary school libraries. Vol. 3. College, university and special libraries. — Seattle, University of Washington press, 1960-1961. — 25, 5 cm, XVI-461 + X-330 + 310 p.

Les bibliothèques de la région située à proximité de la partie septentrionale de l'Océan Pacifique ont été l'objet d'une enquête approfondie. Ce travail, accompli sous les auspices de la « Pacific Northwest library association » de juillet 1956 à septembre 1958 avec l'aide financière de la Fondation Ford, et dirigé par un spécialiste de science politique, Morton Kroll, assisté d'un bibliothécaire professionnel, Henry T. Drennan, fit appel à un grand nombre de collaborateurs. Le territoire étudié comportait quatre États américains (Idaho, Montana, Oregon et l'État de Washington) et une province canadienne la Colombie britannique. La publication des résultats de cette enquête par les soins de l'Université de l'État de Washington à Seattle, ne doit pas exiger moins de quatre volumes dont nous évoquerons rapidement ici les trois premiers.

Le compte rendu du travail accompli est en effet extrêmement détaillé. Ainsi dans le premier volume consacré aux bibliothèques publiques qui sont gérées par des Comités de « Trustees » et très souvent ne fonctionnent que grâce à des bibliothécaires bénévoles ces derniers ont été interrogés sur les raisons qui les ont amenés à s'occuper de bibliothèques. Il en est de même pour les bibliothèques des établissements d'enseignement élémentaire ou moyen étudiées dans le second volume : sont distinguées les écoles consacrant à la bibliothèque un local spécial de celles où la bibliothèque sert en même temps de salle d'étude ou même de salle de classe. Une telle méthode donne une vue extrêmement concrète de la situation des bibliothèques dans cette région.

On devra se borner dans cette recension à quelques constatations générales. Et d'abord comme en un grand nombre de pays (peut-être faudrait-il écrire en

tous!) les bibliothèques souffrent de l'insuffisance des crédits et aussi de celle du nombre des bibliothécaires qualifiés professionnellement. Pour aggraver la situation, l'étendue de cette région rend les communications difficiles et éparpille les ressources. Si la formation professionnelle manque souvent c'est qu'aussi les écoles de bibliothécaires sont peu nombreuses; il n'en existe que deux dans cette partie de l'Amérique du Nord : une à Seattle dépendant de l'Université de l'État de Washington et une en Colombie britannique.

En ce qui concerne les bibliothèques de lecture publique les libéralités d'André Carnegie, il y a une cinquantaine d'années, ont créé chez les autorités responsables des villes et des comtés le sentiment qu'on peut, en cette matière, s'en remettre simplement à la générosité de mécènes. Dans ces États, d'autre part, les bibliothèques publiques existantes ont commencé par être l'œuvre de clubs privés et notamment d'associations féminines; aussi en beaucoup d'endroits la bibliothèque est-elle toujours considérée comme une activité de femmes. Des progrès dans le service des bibliothèques sont difficiles à promouvoir car ils exigent une action coordonnée et souvent réglementaire au niveau des États, des organisations assez vastes pouvant seules répondre aux besoins actuels et encore plus à ceux de l'avenir; mais aux États-Unis, comme au Canada, le sentiment de l'autonomie locale est très vif. Une réglementation centralisée sera considérée comme une atteinte à la liberté; d'où la nécessité d'une action progressive faisant largement appel à la collaboration des associations professionnelles, afin de préparer les projets de législation à proposer dans les États.

En ce qui concerne les établissements d'enseignement examinés par le second volume, dans les écoles à faible population d'élèves, il n'y a pas ou peu de bibliothécaires professionnels mais la proportion augmente avec l'effectif scolaire et dans les écoles ayant plus de 500 élèves la plupart des responsables de la bibliothèque n'ont pas d'autre tâche. Dans les plus petits établissements les bibliothécaires sont en même temps professeurs et ont le salaire et le statut d'un professeur. La ligne de démarcation se place à l'effectif de 300 élèves; en dessous le bibliothécaire n'a pas de formation professionnelle, au-dessus il en a reçu au moins les premiers rudiments, ne serait-ce qu'un enseignement de quelques heures. L'enquête s'est attachée à déterminer la composition des fonds en relevant le nombre d'ouvrages de chacune des classes de la classification de Dewey et en comparant ces chiffres à une norme établie pour les établissements d'enseignement. Un relevé détaillé a été établi pour les encyclopédies courantes avec indication de leur date d'édition et a permis de constater que beaucoup étaient trop anciennes, c'est-à-dire avaient plus de dix ans.

Le troisième volume est consacré aux bibliothèques de l'enseignement supérieur et aux bibliothèques spécialisées. Il met l'accent pour les bibliothèques juridiques sur les difficultés et le coût élevé de constitution et de mise à jour des collections, puisque chaque État a sa législation propre, à laquelle s'ajoute encore la législation fédérale. Les fonds de jurisprudence en particulier sont d'une grande complexité. Les bibliothèques médicales de leur côté souffrent d'un éparpillement des ressources et d'une pénurie de personnel qualifié. Il s'agit surtout dans cette région de bibliothèques d'hôpitaux et de cliniques destinées aux médecins et au personnel

hospitalier de ces établissements. En Colombie britannique il existe aussi des bibliothèques d'associations médicales, parfois très puissantes comme à Vancouver. Enfin, comme il n'y a pas aux États-Unis d'organisation nationale des bibliothèques au plan gouvernemental, chaque service, comme l'armée, l'aviation ou la marine, possède son propre système fédéral ce qui amène une grande dispersion.

Le quatrième volume doit résumer les données générales de la situation exposée dans les trois premiers.

En attendant les conclusions des responsables de l'enquête, nous terminerons par cette citation : « des bibliothèques insuffisantes relèguent les individus à la position de citoyens de seconde zone; il est inconcevable que dans notre société un individu puisse admettre que lui-même ou ses enfants soient considérés ainsi. »

Marie-Élisabeth MALLEIN.

625. — Slavica-Katalog der Landesbibliothek Gotha. Bearb. v. Helmut Claus. — Berlin, Akademie-Verlag, 1961. — 25 cm, x-531 p., 16 pl. (Quellen u. Studien zur Geschichte Osteuropas hrsg. v. E. Winter, Bd. X).

C'est l'inventaire du fonds slave de la Bibliothèque de Gotha depuis 1647 — date de sa fondation — jusqu'en 1945. Cet ouvrage complète l'ensemble des sources bibliographiques de la slavistique renaissante en Allemagne depuis 1945, continue le travail de pionnier de la Bibliothèque universitaire de Iéna, qui a publié son catalogue choisi en 1956-1959 [1], réalise enfin un souhait de l'ancienne section d'histoire de l'Institut slave de l'Académie des sciences de Berlin.

Ce catalogue ne contient pas la description des manuscrits slaves car l'Académie allemande des sciences a décidé, juste quelques semaines après la réouverture de la Bibliothèque en mai 1957, de dresser le catalogue du fonds slave de Gotha jusqu'en 1850 seulement. Ces manuscrits se trouvent déjà signalés par Ernst Salomon Cyprian dans son *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Gothanae* (Lipsiae 1714) qui fit connaître au monde scientifique leur existence et détermina le séjour à Gotha en 1792 du fondateur de la philologie slave, Josef Dobrovsky, lors de son voyage d'études en Suède et Russie.

Malgré l'achat de nombreux imprimés intéressant l'Europe orientale, on ne peut parler d'une véritable politique d'acquisition slave à Gotha, mais d'accroissements occasionnels (par ex. l'achat de la bibliothèque des professeurs Johann et Johann Ernst Gerhard). Un nouveau départ est donné en mai 1957 avec l'envoi de 200 ouvrages de littérature slave provenant de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Léningrad.

Avec le catalogue de la bibliothèque de Gotha et celui de la bibliothèque universitaire de Iéna, les Allemands sont parvenus pour la première fois à réaliser un catalogue collectif régional spécialisé. Pour le compléter il serait souhaitable que les bibliothèques de Weimar et d'Erfurt établissent à leur tour leur catalogue choisi de « Slavica ».

Comme pour le catalogue de Iéna le mot « slavistique » est pris au sens large,

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5e année, n° 11 nov. 1960, pp. 421-423, n° 1317.

c'est-à-dire, connaissance des Slaves avec une prédominance pour l'histoire. L'ouvrage, après le chapitre des généralités, se divise en 3 grandes parties correspondant à l'implantation slave en Europe (Slaves de l'Ouest, de l'Est, du Sud). A la fin du livre on trouve 3 tables : celle des auteurs, des imprimeurs-éditeurs jusqu'en 1600 et celle des titres [1]. Les principes de catalogage suivent les *Preussische Instruktionen*. Les imprimés perdus ne sont pas mentionnés (environ 725). L'identification des anonymes et pseudonymes est très poussée. A côté des titres traduits des œuvres littéraires il y a le titre original. Les noms slaves à caractères cyrilliques sont soigneusement reproduits grâce à la translitération scientifique. La forme nationale est adoptée pour les auteurs anciens aux noms latinisés (ex. Orichovius — Orzechowski) et pour quelques cas la forme moderne est préférée (Kromer pour Cromerus et Chromer).

Madeleine LAFORÊT.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

626. — Témoignages contemporains sur la vie et l'œuvre de Jacques-Charles Brunet, choisis par César Olschki. — Pise, F. Vallerini, 1962. — 22,5 cm, XI-112 p., portrait.

Au mois d'août 1960, a été commémoré à Scheveningen (Pays-Bas), par l'Assemblée générale de la Ligue internationale de la librairie ancienne, et en présence de libraires bibliophiles de quatorze nations, le centième anniversaire de la 5e édition (1860) du *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* de Jacques-Charles Brunet.

L'idée de cet hommage public au plus illustre des bibliographes français appartient à M. César Olschki, le libraire et bibliophile bien connu de Florence, à qui fut confié le soin de la mettre à exécution.

Or, au même moment, l'un des derniers descendants de la famille de Brunet, M. Jean Oriou, tentait vainement d'obtenir qu'un pareil hommage fût rendu en France à la mémoire du grand bibliographe dont le « Manuel », depuis sa première édition en 1810, demeure « à portée de la main de tout libraire qui se respecte, de tout bibliothécaire digne de ce nom », et ne cesse d'étonner par l'ampleur des connaissances dont il témoigne, comme par les qualités qu'il révèle chez son auteur, rigueur scientifique, volonté, persévérance, qualités mises à l'épreuve pendant plus de soixante ans.

La rencontre des deux fidèles de Brunet ne pouvait qu'aboutir à une heureuse conjonction d'efforts sans laquelle la commémoration de Scheveningen aurait perdu beaucoup de son intérêt.

M. Olschki a eu l'ingénieuse idée de donner la parole aux contemporains de Brunet afin de mieux évoquer la personnalité du bibliographe; d'où cette plaquette fort bien présentée et qui reproduit des pages peu connues ou oubliées que d'éminents confrères ou amis de Brunet écrivirent lors de la publication des diverses éditions du « Manuel », ou au moment de sa mort : Leroux de Lincy, Silvestre de Sacy, Charles Nodier, Paul

1. Ceux-ci sont classés aux substantifs avec rejet de l'adjectif le cas échéant. Les Allemands appellent ce classement « grammatical » en opposition au classement mécanique, c'est-à-dire qui suit l'ordre naturel des mots. Ex. Nachrichten, Ausführlich..., Abhandlungen, Gelehrte au lieu de : Ausführliche Nachrichten..., Gelehrte Abhandlungen.

Lacroix, Jules Janin, Frognal Dibdin. Il songea ensuite à une exposition qui présenta les nombreux documents imprimés possédés par M. Olschki, ainsi que les archives familiales, manuscrits et portraits, jusqu'ici inconnus, prêtés par M. Oriou. La Bibliothèque nationale participa à l'exposition dont les pièces sont énumérées à la fin de la plaquette, par le prêt de divers catalogues de bibliothèques privées dont la rédaction est l'œuvre de Brunet et surtout de la 1re édition du « Manuel », relié en veau fauve aux armes de Napoléon Ier.

En échouant dans sa tentative d'honorer Brunet en France, M. Oriou a finalement triomphé au-delà de ses espérances puisque la célébration de Hollande, suscitée par un érudit italien, a consacré officiellement, et malgré la modestie que nous y avons mise, le renom international de notre compatriote.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

627. — Bibliography of French 17th century studies. 1961. N° 9. Published for French group III, Modern language association of America. — Bloomington (Ind.), Indiana University, 1961. — 29,5 cm, 29 p.

Moins répandue sans doute que les fascicules rouges publiés pour la littérature française contemporaine par la même association, peut-être en raison de sa présentation plus modeste, la bibliographie américaine annuelle du XVIIe siècle français (1953→) mérite cependant d'être recommandée. Dirigée par un comité (Francis W. Gravit, Daniel D. Delakas, Beverly S. Ridgely, etc.), elle comprend cinq sections : bibliographie et linguistique; histoire politique et sociale; philosophie, sciences et religion; histoire littéraire et critique; auteurs et personnages.

Elle indique les ouvrages et les articles de périodiques, sans avoir accès à toutes les sources indiquées dans les bibliographies françaises. Les références sont souvent accompagnées de notes critiques, extraites de comptes rendus qui ne sont pas toujours les meilleurs (par ex., p. 1, à propos de Dubois et Lagane, *Dictionnaire de la langue française classique*, il conviendra d'ajouter dans le prochain fascicule annuel, celui de P. Josserand, dans le *Bulletin des bibliothèques de France*, septembre-octobre 1961).

La revue française *XVIIe siècle* est, bien entendu, largement utilisée par les rédacteurs de la bibliographie américaine dont l'intérêt est incontestable et dont la publication se justifie par le développement des études sur le XVIIe siècle français aux États-Unis.

René RANCŒUR.

628. — BOND (Donald F.). — A Reference guide to English studies... a revision of the Bibliographical guide to English studies by Tom Peete Cross. — Chicago, The University of Chicago press, 1962, — 20 cm, XII-172 p. (Phœnix books).

Comme le titre l'indique, ce guide se présente comme une révison du *Bibliographical guide to English studies* dû à Tom Peete Cross (7e édition sous un nouveau titre de : *A List of books and articles, chiefly bibliographical, designed to serve as an*

introduction to the bibliography and methods of English literary history, première édition 1919, publié en 1938 et réédité en 1943, 47 et 51).

Conçu, à l'origine, comme une introduction à la recherche bibliographique et comme une bibliographie choisie à l'usage des étudiants en langue et littérature anglaises, on s'était aperçu très vite que son utilité s'étendait à toute la recherche humanistique. Il se proposait de fournir à l'étudiant inexpérimenté et noyé dans le flot des répertoires existants une liste d'instruments de recherches soigneusement sélectionnés, faisant une très large place aux travaux en d'autres langues que l'anglais, classés de façon logique et pédagogique en allant des bibliographies les plus générales aux plus spécialisées. Donald F. Bond, auteur de cette refonte, fait remarquer que, depuis 1951, le nombre des bibliographies et ouvrages de référence s'est accru dans des proportions gigantesques, et même alarmantes, et que l'intérêt d'un guide bibliographique de ce genre dépend peut être avant tout de la mesure dans laquelle il réussit à sélectionner les ouvrages essentiels, afin de permettre à son lecteur d'aboutir rapidement aux livres et articles qu'il a besoin de connaître.

Il ne nous a malheureusement pas été possible de comparer cette révision à l'une des dernières éditions du Guide de Tom Peete Cross. A l'intérieur du classement systématique des matières qui a été adopté, les ouvrages se présentent dans l'ordre alphabétique du nom d'auteur et du titre pour les ouvrages anonymes. Deux index, auteurs et matières, complètent ce manuel et en facilitent l'utilisation.

Il y aurait bien quelques petites critiques de détail à faire : on regrettera par exemple qu'au *Guide pratique des bibliothèques de Paris* de Leroy, qui figurait légitimement dans les éditions précédentes, on n'ait pas cru devoir substituer le volume consacré aux Bibliothèques de Paris *(Répertoire des Bibliothèques de France)* publié par la Bibliothèque nationale en 1950, qui l'a remplacé (nouv. éd. 1963). Disons, pour conclure, que ce guide est à sa place dans toutes les bibliothèques d'études et qu'il pourrait servir de modèle pour d'autres disciplines et d'autres pays.

Marthe CHAUMIÉ.

629. — BRINSON (Peter). — The Ballet in Britain. Eight Oxford lectures. Introd. by Dame Ninette de Valois. — London, Oxford University Press, 1962. — 23 cm, XII-148 p., pl.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage réunit huit conférences prononcées à l'Université d'Oxford, sélectionnées et revues lors de leur publication par les soins attentifs de Peter Brinson. A travers cette confrontation de mises au point émanant d'experts se dégage un panorama des différents problèmes posés actuellement par la danse et le ballet en Grande-Bretagne. L'essor prodigieux de cet art en Angleterre durant les dernières décades a en effet entraîné un intérêt nouveau pour ses différentes composantes, intérêt qui se traduit par cette prise de conscience lucide.

D'emblée Dame Ninette de Valois, directrice du « Royal Ballet », précise les origines occidentales du ballet anglais directement apparenté aux écoles françaises, italiennes et danoises ainsi que son apport personnel d'un néo-classicisme proche des œuvres créées par Diaghilev et le ballet français. Elle souligne avec une louable objectivité les qualités à développer et les défauts à corriger. Puis Peter Brinson

examine le développement social de cet art et en particulier du ballet de cour puis de théâtre tant en Angleterre qu'en Europe occidentale. Arnold Haskell, directeur de l'École du « Royal Ballet » décrit la fondation et l'esthétique de l'école de danse anglaise, grâce à l'influence constructive de Dame Ninette de Valois et de Marie Rambert; il étudie enfin la formation et l'éducation du danseur, laissant à Dame Marie Rambert le soin de traiter de la formation du chorégraphe. William Cole formule quelques réflexions sur la musique de ballet britannique de Vaughan William à Benjamin Britten. William Chappel passe en revue les problèmes posés par le décor de ballet, Douglas Kennedy dégage l'apport de la danse folklorique et Peter Brinson conclut en situant l'art du ballet dans la vie nationale. Diverses illustrations, des croquis démonstratifs, exemples musicaux, une bibliographie sommaire, des appendices documentaires, un index enfin concourent à l'intérêt scientifique présenté par cet ouvrage collectif.

Marie-Françoise CHRISTOUT.

630. — A Companion to Homer. Ed. by Alan J. B. Wace... and Frank H. Stubbings... — London, Macmillan, 1962. — 23,5 cm, XXIX-595 p., fig., pl.

La mise en chantier de ce splendide *Companion* date d'avant la seconde guerre mondiale, et la conception première en revient au regretté professeur de Cambridge A. J. B. Wace, mort en 1957. Le rôle du maître d'œuvre a été repris par F. H. Stubbings, également de Cambridge. Les deux promoteurs se sont entourés d'une douzaine d'autres spécialistes, anglais ou américains, et tous ont uni leurs efforts pour nous présenter un « état » fort complet des problèmes homériques tels qu'ils apparaissent à la lumière des découvertes les plus récentes. Comme le remarque F. H. Stubbings dans sa préface, le long espace de temps qu'a demandé la réalisation de ce grand projet n'a certes pas eu que des inconvénients (articles à récrire, à remanier ou à compléter) : le livre a pu mettre à profit l'événement capital que constitua, voici une dizaine d'années, le déchiffrement de l'écriture mycénienne; il a pu tenir compte également des résultats des fouilles entreprises depuis 1950 à Pylos et à Mycènes, ainsi que de la publication, par C. W. Blegen, des rapports définitifs concernant les campagnes menées de 1932 à 1938 par une expédition américaine sur le site même de Troie.

L'ouvrage se compose d'une introduction et de deux grandes parties. L'introduction (due à J. A. K. Thomson) traite de l'influence d'Homère, et nous rappelle que cette influence est une part essentielle du riche et complexe héritage qui forme en Occident la *tradition classique*, tradition toujours vivante et toujours renouvelée.

La première partie étudie les poèmes homériques eux-mêmes et la question de leur auteur — ou de leurs auteurs —; soit successivement : la métrique, le style et la composition (Sir Maurice Bowra); la langue homérique (L. R. Palmer); Homère et les autres poèmes épiques (A. B. Lord); enfin, la transmission du texte et la question homérique (J. A. Davison). Il faut souligner que le chapitre sur la langue nous donne en cent pages (pp. 75-179) une véritable grammaire homérique qui rendra les plus grands services.

La seconde partie se subdivise en quatre sections. — A. Le cadre : la géographie

physique (N. G. L. Hammond); les pays et les peuples (Helen Thomas et F. H. Stubbings); les langues égéennes (A. J. Beattie). — B. La redécouverte du monde héroïque : l'histoire de l'archéologie homérique (A. J. B. Wace); les premiers âges de la Grèce (A. J. B. Wace); les principaux sites homériques, Troie (C. W. Blegen), Mycènes (A. J. B. Wace), Ithaque (F. H. Stubbings), Pylos (C. W. Blegen). — C. La civilisation (du point de vue social) : la situation politique et sociale (G. M. Calhoun et T. B. L. Webster); la religion (H. J. Rose); les coutumes funéraires (G. E. Mylonas). — D. La civilisation (du point de vue matériel) : les habitations (A. J. B. Wace); les vêtements (H. P. et A. J. B. Wace); les armements, la nourriture et l'agriculture, les métiers et les industries, les communications et le commerce (F. H. Stubbings); enfin, l'écriture (Lilian H. Jeffery).

La simple énumération des vingt-quatre chapitres (compte tenu de l'introduction) que comporte ce gros livre suffit à garantir au lecteur qu'aucun domaine des études homériques n'a été ici négligé; d'autre part, les noms des collaborateurs — dont plusieurs sont illustres — invitent d'emblée à penser que les problèmes ont dû être traités avec le maximum de compétence et de rigueur. Ces présomptions favorables se changent en certitudes une fois la lecture achevée, et l'on a plaisir à reconnaître qu'il s'agit d'une réussite complète : l'ouvrage constitue en effet une véritable encyclopédie homérique, où l'érudition la plus *up to date* est présentée avec élégance et sobriété, sans que jamais la science y fasse tort au bon sens. Ajoutons que la correction de la typographie, la beauté des planches, la qualité des figures et des cartes rehaussent encore la valeur de ce *Companion*, admirable somme promise sans aucun doute à un durable succès.

Charles ASTRUC.

631. — CORDROC'H (Marie). — Répertoire des lettres publiées de George Sand, publié par la *Revue d'histoire littéraire de la France*. — Paris, A. Colin, 1962. — 24 cm, 211 p.

La *Revue d'histoire littéraire de la France* vient d'éditer le *Répertoire des lettres publiées de George Sand* que nous devons à l'érudition de Mme Cordroc'h, conservateur au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. L'ampleur de ce travail, la précision, la patience dont il témoigne ne manquent pas, dès l'abord, de nous déconcerter à l'idée qu'une seule personne ait pu le mener à bien, et de susciter notre admiration. Plus de 4 000 lettres recensées pour lesquelles sont indiqués les livres et revues où elles ont paru ainsi que les fonds publics et privés (avec la référence du document) où sont conservés copies et originaux... 4 000 lettres classées chronologiquement et suivies d'un index des correspondants.

Dans sa préface, Mme Cordroc'h nous indique les difficultés de l'entreprise, dues, tout d'abord, à la dispersion des lettres dans de nombreux livres et de multiples revues souvent oubliées par les dépouillements des bibliographies littéraires, ensuite, à l'absence de tout travail antérieur pour une publication collective, en dehors de l'édition de 967 lettres faite par Maurice et Lina Sand chez Calmann-Lévy de 1882 à 1884. Mais à la dispersion s'ajoutaient bien d'autres difficultés : la même lettre avait pu être publiée plusieurs fois, plus ou moins complètement; parfois, seuls

des fragments avaient paru, qu'il fallait identifier, rapprocher de l'original ou de copies.

Travail donc d'identification, de collationnement « qui permit de déceler un nombre considérable d'erreurs de dates et de lectures, de destinataires mal identifiés, de textes mutilés ou falsifiés ». Il fallait toute l'érudition de l'auteur, sa connaissance approfondie de George Sand et de son époque pour le mener à bien. Travail de prospection dans les fonds publics et privés, recherches incessantes pour retrouver autographes et copies, ce qui entraîna peu à peu Mme Cordroc'h à nous donner un répertoire critique qui sera désormais la source des études sandiennes et un jour, espérons-le, le point de départ d'une édition complète de la correspondance.

Ce répertoire est divisé en deux parties (je cite Mme Cordroc'h) : « Les lettres publiées et les lettres connues par les catalogues de ventes d'autographes et n'ayant fait l'objet d'aucune autre publication (jusqu'à ce jour, seule la première partie est parue). Le classement adopté dans ces deux parties est le même : les lettres datées ou redatées avec suffisamment de certitude sont présentées dans l'ordre chronologique. Celles qu'il n'a pas été possible de dater sont classées ensuite par ordre alphabétique de destinataires, accompagnées de l'incipit de la lettre ou du fragment publié. Celles qui ne sont pas datées et dont on ne connaît pas le destinataire sont groupées à la fin, l'incipit de la lettre ou du fragment publié servant à les individualiser.

Pour les lettres citées dans de nombreux ouvrages, soit intégralement, soit fragmentairement, un choix a été fait : sont indiquées toutes les références trouvées jusqu'à la publication in-extenso, sauf le cas où des publications postérieures apportent des corrections valables. Si la publication complète n'a pas encore été faite, sont signalées toutes les publications partielles à l'exception toutefois de celles qui reprennent de courtes phrases dans les publications précédentes.

Toutes les restitutions sont faites entre crochets carrés; les dates ou les noms de destinataires douteux sont suivis d'un point d'interrogation. »

Ces quelques lignes extraites de la préface nous montrent la précision scientifique exigée par ce long travail plein d'embûches et de difficultés; nous ne pouvons que féliciter l'auteur de l'avoir si brillamment mené à bien et la remercier d'avoir, grâce à ses qualités de bibliothécaire et d'érudite, donné un exemple des travaux que devraient entreprendre nos jeunes collègues que la recherche bibliographique pourrait tenter.

Andrée LHÉRITIER.

632. — Dictionnaire illustré des philosophes. — Paris, P. Seghers, 1962. — 18 cm, 376 p., ill., couv. ill. en coul.

Dans une collection qui ne s'adresse ni à des spécialistes ni à des écoliers, ce dictionnaire nous semble une réussite.

Une première partie (de 296 p.) constitue un dictionnaire des philosophes. Elle mentionne les principaux penseurs anciens, modernes et contemporains (y compris les philosophes vivants). Les philosophes modernes sont les plus nombreux et les mieux présentés. Chaque notice comprend les dates de naissance et de mort, un

aperçu sur la vie, sur les idées, une indication des œuvres principales. Après quelques pages consacrées à la philosophie orientale une deuxième partie est consacrée à un vocabulaire de 79 pages qui a l'intérêt, lui aussi, d'être à jour. Une remarque pourtant : on n'a pas su toujours choisir entre la notice qui va du concret à l'abstrait (du langage parlé à la langue logique ou métaphysique dans sa signification actuelle) et la notice qui brosse l'héritage d'idées contenues dans le mot en marquant l'évolution de son usage dans les grandes philosophies (ici il ne fallait pas se servir de cette méthode puisque les dimensions restreintes de la notice sacrifiaient nécessairement ou la complexité ou la clarté).

La présentation de l'ouvrage est excellente par l'équilibre des pages, des planches, de la typographie. Ce petit dictionnaire rendra bien des services.

Gérard NAMER.

633. — EMERY (Richard Wilder). — The Friars in medieval France, a catalogue of French mendicant convents, 1200-1550. — New York, London, Columbia university press, 1962. — 21 cm, XX-130 p., cartes. [$ 4.00]

Le répertoire des couvents français des ordres mendiants de 1200 à 1550 de M. R. W. Emery vient combler une lacune. En effet les professeurs donnent assez souvent comme sujets de thèses, ou de diplômes divers, les églises de tel ordre dans une région. Avant de commencer une étude approfondie, il faut faire un recensement. La plupart des revues érudites publiées par les divers ordres religieux ont publié des listes des établissements de leur ordre, mais elles sont difficiles à trouver rapidement pour un étudiant et rien n'existe pour les ordres disparus. M. Emery répertorie par département les couvents de douze ordres. Il ne se limite pas aux Dominicains, Franciscains, Carmes et Augustins auxquels on pense généralement en parlant de religieux mendiants. Il a étudié divers ordres pratiquant la très stricte pauvreté aujourd'hui disparus de France comme les Mercédaires, les Minimes, les Servites, les Trinitaires, etc... et des ordres qui n'ont eu qu'une existence éphémère comme les Sachets. Il se limite aux couvents d'hommes.

Pour chaque établissement,l'auteur indique la date de fondation, quand elle lui a paru certaine. Avec juste raison il ne lui a pas toujours paru possible d'adopter la date traditionnelle. Pour des raisons de préséance ou de prestige de nombreux couvents ont prétendu se rattacher au saint fondateur. Souvent rien n'est moins prouvé, dans ce cas M. Emery a indiqué la première date citée dans un document d'archives précédée d'un tiret. Il a ainsi reculé de nombreuses dates traditionnelles, à notre avis parfois un peu trop, car il n'a tenu compte que des seuls documents d'archives et non des vestiges archéologiques et des chroniques et « légendes » contemporaines. Par exemple, à Limoux (Aude), la date traditionnelle de fondation du couvent dominicain est 1208, elle n'est pas impossible car à cette date saint Dominique résidait non loin de là. M. Emery donne 1325, premier document d'archives, or il reste une église presqu'intacte, quoique remaniée, dont le style est incontestablement de la première moitié du XIIIe siècle et non du XIVe. Dans le même département, il date 1348 le couvent de Fanjeaux, or les chroniques contemporaines nous apprennent que saint Dominique résida à cet endroit de 1206 à 1214 environ, et

si l'église conventuelle est postérieure aux débuts du XIIIe siècle, elle n'est pas si tardive. Les premiers Frères mineurs arrivés en France s'installèrent en 1219 à Saint-Denis, et à Paris avant 1224, probablement en 1223, sur la montagne Sainte-Geneviève, et un peu avant 1229 à Vauvert, date où l'église s'écroula. M. Emery ne tient compte que d'une donation de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés datée 1230. Cet acte ne vise que le troisième établissement des Frères à Paris. Ici encore, en plus des documents d'archives, il aurait fallu tenir compte des premières chroniques franciscaines. On rectifierait de même la date d'installation des Franciscains à Vézelay. Il est donc moins sage qu'on ne le pense de s'en tenir aux documents d'archives, il faut tenir compte de toutes les sources possibles, l'étudiant qui utilisera le répertoire de M. Emery devra faire ce travail.

Avec chaque couvent sont indiquées des références, nous pourrons donc conseiller ce répertoire comme bibliographie, mais il faudra signaler qu'elle est très sommaire. Une table des villes termine l'ouvrage, d'apparence pratique puisque pour chaque localité est indiqué un numéro qui signifie le département, mais ce numéro est différent d'un chiffre du numéro officiel français, qu'il eût été plus simple d'adopter, d'où risque de confusions. Une lettre indique l'ordre auquel appartient le couvent : D signifie Dominicains, mais B : Carmes, E : Franciscains, F : Mercédaires, c'est compliqué, il eût été plus clair d'adopter le sigle officiel de l'ordre que tout le monde connaît, tout au moins en France. Nous regrettons également l'absence d'une table par ordre. Dans l'étude préliminaire, les cartes et tableaux donnent les chiffres totaux de tous les ordres à une date donnée. Nos lecteurs se limitent presque tous à un ou deux ordres s'il font un travail approfondi et il est fâcheux de confondre les statistiques d'un grand ordre comme les Carmes ou les Dominicains, avec une fondation éphémère et un tant soit peu fantaisiste comme les Sachets. En mettant dans la table La Bastide, sans plus, l'auteur n'a pas dû se rendre compte qu'il existait en France 15 communes La Bastide, sans compter d'innombrables lieux-dits. Dans le seul département de l'Ariège, où se trouve le couvent franciscain de La Bastide-de-Serou, il y a 6 Bastides, il aurait fallu donner le nom officiel de la commune; pour identifier ce couvent nous avons dû nous reporter à la liste de couvents franciscains publiée par un devancier de M. Emery, notre regretté collègue Henri Lemaître qui, le premier avec le Père Antoine de Sérent, a eu le mérite de publier un inventaire valable de couvents de l'Ordre de saint François en France. M. Emery, qui n'a certainement pas ignoré cette publication, ne cite pas le nom de ses auteurs dans sa bibliographie. De plus il ignore les travaux du Père Vicaire sur l'ordre de saint Dominique. S'il les avait connus, il aurait précisé certaines dates. Il faudra donc avertir le lecteur que la bibliographie n'est pas complète.

Ces quelques critiques pour un ouvrage qui recense plus de 500 couvents, ne doivent pas nous faire oublier les mérites de M. Emery, qui est le premier à nous donner une liste de couvents d'ordres peu connus comme les Croisiers ou les Sachets. Il a fait un travail énorme et qui sera très utile, sinon aux spécialistes qui trouveron toujours à ajouter des précisions, du moins aux étudiants pour qui il sera un très précieux instrument de recherches historiques ou archéologiques.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

634. — Fünfjahrverzeichnis der Kunstblätter, 1956-1960, bearb. und hrsg. von der Deutschen Bücherei. — Leipzig, Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1961. — 20,5 cm, 248 p.

La *Bibliographie der Kunstblätter* — annexe de la *Börsenblatt für die Deutschen Bücherei* — est publiée par la « Deutsche Bücherei », de Leipzig en liaison avec le syndicat des libraires allemands. Ces organismes jouent donc — ou tout au moins ont joué jusqu'à la guerre — un rôle comparable à celui de la *Bibliographie de la France*, rédigée conjointement par la Bibliothèque nationale et le Cercle de la librairie.

En ce qui concerne les *Kunstblätter* — estampes et reproductions en images de toutes espèces et de toutes techniques —, elles font l'objet d'une description sommaire, comportant essentiellement l'auteur, le titre, la technique, l'éditeur et le prix de vente et sont, dans les quatre numéros annuels, groupées en trois sections : gravures originales, reproductions photomécaniques et planches servant de matériel d'enseignement.

Le répertoire que nous avons ici, constitue, pour une période de cinq ans, de 1951 à 1960, une refonte des numéros annuels. Les estampes y sont classées cette fois dans l'ordre alphabétique unique des auteurs ou des titres lorsqu'il s'agit d'anonymes. Un copieux index des sujets et des titres et une table des éditeurs terminent l'ouvrage.

Jacques LETHÈVE.

635. — GONZALO MAESO (David). — Manual de historia de la literatura hebrea. — Madrid, Editorial Gredos, 1960. — 25 cm, 775 p.

Ce gros ouvrage a certainement exigé de son auteur un travail considérable. Professeur de philologie sémitique, il l'a conçu comme un manuel et en même temps un répertoire bibliographique à l'intention de ses étudiants. Mais il rendra des services bien en dehors de ce cercle. Le plan d'ensemble est ambitieux. Il embrasse toute la littérature hébraïque de l'Antiquité à l'époque contemporaine et dépasse même ce domaine. Il commence par la Bible en y comprenant le Nouveau Testament. Insertion discutable, car, s'il est bien vrai que les débuts du christianisme sont juifs, si les Évangiles ont dû en partie au moins avoir des prototypes sémitiques comme le langage de saint Paul est imprégné de calques sémitiques, il s'agit surtout d'araméen et non d'hébreu et, malgré tout, le Nouveau Testament est un ensemble d'œuvres littéraires grecques. Après les livres canoniques de la Bible, l'auteur revient en arrière pour traiter de ce qu'il appelle la littérature rabbinique (ce qui est un terme mal choisi pour les époques anciennes), c'est-à-dire la littérature extra-biblique en commençant (théoriquement) par le retour de la captivité de Babylone. Son parti, sans doute inspiré de préoccupations idéologiques, de séparer nettement les livres bibliques des autres lui fait faire ce retour en arrière, historiquement injustifiable. Il sépare ainsi de son ambiance culturelle le Nouveau Testament. Sans blesser aucune foi et d'ailleurs dans l'esprit de l'encyclique *Divino afflante spiritu*, il est permis de penser que ce dernier ne peut se comprendre pleinement sans considération du milieu idéologique, culturel, social où il a surgi. Or, les « apocryphes » dont il est question (fort peu d'ailleurs) après le Nouveau Testament

permettraient justement de définir cette atmosphère. La littérature judéo-hellénistique (Philon, Josèphe, etc.) est traitée trop largement si on pense qu'il s'agit de textes grecs, trop vite pour aider à cette reconstruction de la pensée juive à cette époque. L'absence de mention des manuscrits de Qumrân (qui sont, eux, en hébreu) est inexcusable. Ensuite vient la riche littérature hébraïque du Moyen âge pour laquelle ce manuel est des plus utiles car, sur ce sujet, les ouvrages d'ensemble sont rares. On aborde ensuite la période assez « creuse » des temps modernes, les périodes où les centres de la vie culturelle juive sont d'abord l'Italie et la Hollande (1492-1750), puis l'Europe centrale et la Russie (1750-1880). Enfin, à partir de 1880, l'auteur traite de la littérature hébraïque sous le titre de « sionisme ». Cela est discutable. Il est bien vrai que le sionisme a dominé la pensée de cette époque en ce sens que chaque auteur a dû se définir par rapport au mouvement sioniste, mais justement beaucoup se sont situés en marge de ce mouvement et même quelques-uns ont pris parti contre lui. Les courants de pensée ont été bien plus complexes comme on le constatera à lire le précieux livre de S. Halkin. — *Modern Hebrew literature, trends and values.* — New York, Schocken, 1950, trad. fr. *La Littérature hébraïque moderne, ses tendances, ses valeurs.* — Paris, P.U.F., 1958 (Coll. Sinaï).

Malgré ses défauts de plan, le livre est précieux et peut servir de manuel, riche, précis, un peu trop scolaire. L'incursion de considérations théologiques sera gênante pour beaucoup d'utilisateurs et inopportune pour presque tous. Des préoccupations du même ordre ont inspiré à l'auteur une prudence et des circonlocutions (par ex. pp. 194 s. sur Isaïe), sans doute nécessaires en Espagne, gênantes dans un milieu français où l'Église a dépassé ces positions et se montre bien plus hardie. D'ailleurs l'auteur « se couvre » souvent de l'autorité de la *Bible de Jérusalem* (française). Il est malheureux que les imprimeurs n'aient pas disposé de suffisamment de lettres diacritées. Il en résulte que, dans le corps du livre, les mots sont défigurés. Par exemple le nom du rabbin célèbre Rachi est écrit Rasi, rien ne distingue le *s* représentant le *ch* français du vrai *s*. D'où une impression perpétuelle de « zozottement » qui est pénible. Il est vrai que les points diacritiques sont rétablis dans l'index, mais cela ne suffit pas. Il faut ajouter un peu trop de fautes d'impression. Les caractères grecs sont aussi trop maigres et peu lisibles. La *bibliographie est très abondante*, mais souvent trop peu précise. Les lieux d'édition manquent trop souvent et, presque toujours, les éditeurs. Or il faut insister sur les difficultés que causent à ceux qui veulent se procurer un livre des mentions telles que « Paris 1950 »! Il faut faire une pression constante pour que les bibliographes indiquent les éditeurs comme l'avait déjà demandé L. Laurand dans son précieux *Manuel des études grecques et latines.*

Maxime RODINSON.

636. — Der Grosse Bertelsmann Weltatlas. — Gütersloh, Bertelsmann, 1962. — 32 cm, XXXII-120-185 p., cartes en coul. (Die Grosse Bertelsmann Lexikon. Bibliothek. Bd. 20.).

Atlas réalisé sous la direction du « Kartographisches Institut Bertelsmann », par des géographes et cartographes originaires de douze pays. Il s'agit d'un atlas de référence destiné à un large public.

Après quelques cartes de synthèse, des cartes, au 1/2 500 000 pour l'Europe, à plus petite échelle pour les autres parties du monde, permettent de situer un lieu quelconque du globe avec exactitude, la topographie étant très claire, d'avoir une idée rapide du relief exprimé par les teintes hypsométriques avec estompage, du réseau hydrographique et des grandes voies de communication. L'index alphabétique de 185 pages présente la particularité très intéressante de comprendre en dehors des nomenclatures officielles de nombreuses variantes des noms imprimés sur les cartes : noms anciens, historiques, noms à consonances variables et noms « nationaux » transcrits en : allemand, anglais, danois, espagnol, finnois, français, italien, néerlandais, norvégien, portugais, suédois; ceci surcharge évidemment cet index, mais peut rendre de grands services dans une bibliothèque. La partie générale comprend en outre un dictionnaire international des termes géographiques, utile au lecteur spécialiste et une étude sur les langues et leur transcription.

Une partie nationale : *Mitteleuropa* fait suite, composée de 20 cartes en partie au 1/1 000 000 et ayant un index qui lui est propre en 52 pages, cette partie couvre l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse et l'Autriche.

Plus récemment a paru une édition française de cet atlas [1].

Cette édition est identique pour la partie : Atlas international. La partie nationale comporte des cartes de synthèse à très petite échelle : géologie, climat, agriculture, administration, économie, etc... les cartes à grande échelle : 1/1 250 000 ne couvrent qu'une partie du territoire français, ce qui semble très regrettable. L'index national comprend, outre la nomenclature des cartes de l'atlas national, la traduction dans leur langue des noms français de l'atlas international.

Cet atlas n'est pas le plus complet des atlas de référence récemment parus, mais il est intéressant par la richesse de son index et de ses annexes, il peut constituer un bon ouvrage de référence facile à consulter par tous.

Monique SOLARI.

637. — KENNEDY (J.). — A History of Malaya A. D. 1400-1959... — London, Macmillan and Co, 1962. — 22,5 cm, 311 p., cartes, pl.

Ouvrage embrassant l'histoire de Malaisie pendant plus d'un demi-millénaire (du XVe siècle à l'époque contemporaine). L'auteur prend pour base de départ la constitution du sultanat de Malacca, considéré comme la première puissance autonome. Tout ce qui est antérieur relève soit de l'archéologie, soit de l'ère des dominations extérieures. La prospérité du nouvel état ne devait pas tarder à être compromise. La position de Malacca, centre de distribution des épices, sur la route maritime la plus courte de l'Inde à la Chine, devait exciter la convoitise des Portugais au début du XVIe siècle et ensuite des Hollandais en tombant entre les mains de la Compagnie des Indes orientales (1641). La chute de Malacca devait entraîner la création du sultanat de Johore, dont l'auteur retrace l'histoire de 1512 à 1812. Le XVIIIe siècle

1. Grand atlas international Séquoia. Préf. de Pierre Birot. — Paris, Bruxelles, Sequoia, 1962. — XXXI-112 + 16 + 187 p., cartes en coul.

est marqué par la prédominance des Bugis, originaires des Célèbes. Mais les rivalités intestines entre les différents états malais devaient faire le jeu d'ambitions plus vastes. Malacca ayant été prise et restituée aux Hollandais par les Anglais au cours des guerres révolutionnaires et impériales, ces derniers déjà établis à Penang décidèrent de s'installer à Singapour (1819) en évinçant les Hollandais de Malacca et de la péninsule malaise (1824). Singapour joignait aux avantages de sa situation géographique la possibilité d'aménager un port en eau profonde. Les trois établissements anglais (Penang, Malacca, Singapour) furent ensuite réunis sous la dénomination de « Straits settlements » (1830), avec chacun un résident, Singapour devenant le siège du gouverneur (1832). Mais l'emprise du Siam se réveillant dangereusement, les états malais se trouvaient à la fin du XIXe siècle sous l'influence et le contrôle du Siam et de la Grande-Bretagne. Le déclin du sultanat de Johore, les troubles successoraux accompagnés de guerres civiles dans un certain nombre d'états (Kedah, Pahang, Perak, Selangor...) précipitèrent l'intervention britannique dans les états du centre. Le développement économique de la Grande-Bretagne, l'ouverture du canal de Suez en 1869, les premiers pas de la France au Tonkin, ne sont pas étrangers à l'intérêt nouveau porté par la Grande-Bretagne à la situation des détroits et des états malais. Mais avant d'aborder les problèmes constitutionnels, l'auteur brosse en deux importants chapitres (environ 50 pages) la situation sociale et économique de la Malaisie. Mines, communications, agriculture, rôle économique de Penang et de Singapour sont étudiés dans le premier chapitre, alors que population et croissance des villes, santé et éducation font l'objet du second. L'étain et le caoutchouc constituent les deux ressources essentielles. Une forte immigration en provenance de l'Inde et surtout de la Chine vient contrebalancer la population malaise, conséquence du développement économique.

A la veille de la première guerre mondiale, l'emprise britannique s'étend sur l'ensemble du pays. Mais l'organisation juridique est complexe. Elle comporte les « Straits Settlements » (Malacca, Penang, Singapour), les États malais fédérés (Negri Sembilan, Pahang, Perak, Selangor), les états malais non fédérés (Johore, Kedah, Kelantan, Perlis, Trengganu). Un résident général siégeant à Kuala-Lumpur coiffe les états malais fédérés. Aucun mouvement unitaire avec velléité d'indépendance ne se dessine avant la seconde guerre mondiale. Mais l'effondrement de la domination britannique sous les coups des Japonais en 1942 provoque un choc psychologique. La capitulation japonaise de 1945 est suivie d'une évolution vers l'unification et l'autonomie qui se termine, en dépit des désordres auxquels sont mêlés les communistes, par la mise en œuvre du *Federation of Malaya agreement* (1948) comprenant tous les états malais sauf Singapour, et par l'octroi de l'indépendance et du *self government* (*Merdeka day* 1957). Une évolution analogue est suivie par Singapour qui obtient le *self government* en 1959 en dépit des réserves soulevées par sa situation stratégique et la majorité chinoise de sa population.

Ouvrage très dense, écrit du point de vue malais et suivant les faits avec une remarquable minutie. Chaque chapitre est accompagné d'une courte chronologie. Destiné à l'étudiant, au spécialiste et au lecteur en général, on peut regretter qu'il ne se présente pas sous une forme plus didactique et de consultation plus aisée, malgré

la perfection de la typographie, la présence d'une quinzaine de cartes et de huit planches. Une courte bibliographie et un index complètent la publication.

Denise REUILLARD.

638. — LAMANNA (E. F.) et ADORNO (K.). — Dizionario di termini filosofici. 10ª ed. — Firenze, F. Le Monnier, 1962. — 18 cm, 104 p.

Réédition de ce petit dictionnaire très clair mais un peu trop simple, même pour une édition scolaire (pour la France du moins). Aucune des significations importantes survenues dans la langue philosophique depuis le début du siècle n'est mentionnée.

Gérard NAMER.

639. — LÜTZELER (Heinrich). — Bildwörterbuch der Kunst... 2. verb. und verm. Aufl. — Bonn, F. Dümmler, 1962. — 19 cm, x p. - 788 col., fig.

D'un format à peine supérieur à un livre de poche mais d'une présentation très soignée, voici un excellent petit dictionnaire des termes d'art de langue allemande, dans une édition révisée, la première ayant été publiée en 1950. Il rassemble le vocabulaire de l'architecture, des arts plastiques et des arts décoratifs, laissant de côté les noms propres à l'exception de ceux des personnages de la mythologie ou de l'histoire sainte qui ont fourni des sujets aux artistes. Y figurent également un nombre important de termes étrangers, ceux du moins que les textes allemands emploient sans transposition. 1 050 petits dessins au trait, précis et clairs, prolongent les définitions toujours brèves.

Aux étudiants d'histoire de l'art, qui doivent utiliser des ouvrages allemands, on peut recommander ce vocabulaire évocateur et de consultation commode.

Jacques LETHÈVE.

640. — MAIER (Franz Georg). — Griechische Mauerbauinschriften... — Heidelberg, Quelle und Meyer, 1959-1961. — 2 vol., 25 cm, 302 + 127 p., fig., pl. (Vestigia. Beiträge zur alten Geschichte, 1-11.)

Les deux tomes de cet ouvrage forment les volumes I et II de la collection *Vestigia, Beiträge zur Alten Geschichte*, éditée par la Commission allemande pour l'histoire ancienne et l'épigraphie. L'auteur, maître de conférences d'histoire ancienne à l'Université de Tübingen, historien, archéologue et bon connaisseur de la langue grecque, a rassemblé toutes les inscriptions grecques relatives aux murailles et fortifications antiques. C'est selon cette méthode que l'on doit aujourd'hui étudier, après la publication de la plupart des grands *Corpus* topographiques et de maints textes disséminés dans les revues internationales, les grands thèmes de la civilisation antique : traités et arbitrages internationaux, lois sacrées, inventaires de temples, textes métriques, textes relatifs aux finances des États, à l'esclavage, à la médecine antique, aux artistes et architectes, etc. Le sujet est ici particulièrement bien choisi : l'étude des murailles grecques est étroitement liée à celle de la cité; elles sont le symbole de son autonomie, reflètent les vicissitudes de sa puis-

sance économique et militaire, lisible dans les inscriptions qui commémorent leur édification, leurs réparations et leur entretien. Le terme chronologique de l'étude est la paix romaine au temps d'Auguste; il est bien choisi lui aussi, car deux cents ans plus tard, et jusqu'au XIV e siècle, l'histoire des murs et fortifications retrouvera de nouvelles sources, mais ce serait une étude toute différente, à une autre échelle que celle de la cité, et qui se confondrait à peu près avec l'histoire de la défense des frontières de l'Empire romain.

Avec une méthode excellente, chaque inscription est donnée, selon l'ordre topographique, dans son texte original, précédé de lemmes très exacts et détaillés (description du monument, dimensions, lieu de trouvaille et de conservation; éditions successives, distinguées des études d'ensemble ou de détail) qui donnent la bibliographie complète concernant chaque document et constituent un système complet de références pour qui voudra approfondir ou prolonger l'étude. Chaque texte est suivi de remarques sur les lectures et restitutions, et sur la date proposée. Un commentaire met l'accent sur les rapprochements utiles, les termes techniques et leur sens précis, et donne l'état de la question avec clarté et probité. On lit ainsi 87 textes, auxquels le second volume a pu ajouter 5 autres documents. Ce second volume a pour but de classer les textes (décrets, devis, contrats, emprunts, dons et collectes, décrets honorifiques, etc.) et d'étudier dans une synthèse les étapes de la construction : décisions officielles, constitution de commissions, forme des contrats avec les entrepreneurs, ouvriers et manœuvres, matériel utilisé, modes de financement, coût des travaux. Enfin, un chapitre bien fait concerne la technique : plan, matériaux de construction (pierre, briques, bois, scellements, etc.), tours, portes chemins de ronde, ainsi que le vocabulaire particulier. Les *indices* (particulièrement celui des noms propres, des noms désignant les magistrats et commissions, et la langue technique) sont bien rédigés et rendront grand service. L'ouvrage est ainsi très facile à consulter et peut passer pour exemplaire dans son genre. De très bons dessins au trait, dans le texte, complètent l'ouvrage, avec des planches photographiques, qu'on eût voulu encore plus abondantes et par endroits meilleures (quelques photographies d'inscriptions sont assez médiocres, mais on comprend que l'auteur les a prises parfois dans de mauvaises conditions, au cours de ses voyages en Grèce) : mais le coût de l'édition eût été sans doute alourdi, et, tel qu'il est, l'ouvrage de F. G. Maier peut être considéré comme indispensable dans la bibliothèque de tout historien de l'antiquité.

Jean BOUSQUET.

641. — PEARSON (J. D.). — Index Islamicus. Supplement. 1956-1960. A catalogue of articles on Islamic subjects in periodicals and other collective publications. — Cambridge, W. Heffer, 1962. — 25,5 cm, XXVIII-316 p. [3. 3 s.]

On a rendu compte ici [1] de l'*Index Islamicus* et souligné l'intérêt considérable de cette publication bibliographique. Le gros volume publié en 1958 (et réimprimé en 1961 avec des modifications minimes) contenait le dépouillement des articles de périodiques, mélanges, etc, parus entre 1906 et 1955. L'auteur promettait alors

1. Voir : *B. Bibl. France*, 4e année, févr. 1959, pp. *79-*81, n° 313.

des suppléments quinquennaux. On se félicite que la promesse ait été tenue aussi rapidement pour le quinquennat 1956-1960. Il faut espérer que les volumes suivants se succèderont avec autant de régularité.

Le système est resté le même. On ne peut que renvoyer à ce qui en a été dit dans le compte rendu précité. L'auteur ne tient pas compte en général, pour le moment, des suggestions qui lui avaient été faites. Cela vaut sans doute mieux pour l'unité des volumes. De plusieurs autres points de vue, il faut le regretter. L'auteur avertit d'ailleurs qu'il s'efforcera dans le prochain supplément de remédier à certaines omissions et imperfections qui lui ont été signalées. Dès ce volume, certaines publications antérieures à 1956, omises dans le dépouillement du volume de base, ont été dépouillées et leur contenu intégré, ainsi les *Annales africaines* de l'Institut des Hautes Études de Dakar dépouillées, nous dit la liste initiale (p. VIII), depuis 1954.

Une innovation qui nous semble malheureuse est que la table systématique (p. XXIV-XXVIII) renvoie non plus aux pages, mais au numéro initial de la rubrique. Cela rend la recherche un peu plus lente. Une erreur typographique dans cette table : p. XXV a, lire : V, 2 Cookery 2194 (et non 294).

La liste des sources initiales omet certains périodiques ou recueils qui ont été dépouillés pourtant. Ainsi, p. XIV, *Proche Orient chrétien ;* p. XIX, les *Mélanges ethnologiques* (*Mémoires de l'IFAN*, 1953) qui sont cités au moins p. 138 à deux reprises. A ce propos, si une seule chose devait être modifiée dans l'ordonnance de la table systématique, ce serait la classification de l'Afrique occidentale sous le titre général : *North Africa !*

On se demande pourquoi la translittération cyrillique recommandée par l'ISO n'a pas été adoptée. Même si on admet un autre choix, la translittération du *yerï* (*ery*) russe par *-ui* (*Voprosui*, *Problemui*, etc.) est indéfendable.

Un usage assez long maintenant du volume de base nous avait révélé un certain nombre d'erreurs de classification, en particulier dans les sections ethnologiques, comme Tlemcen classé en Tunisie à plusieurs reprises (p. 406) ainsi que le Wadi Beihan qui est en Arabie du Sud (p. 409, n° 13341) ou Taza placé au Sud du Sahara (p. 725, n° 23050). Dans le nouveau volume, nous n'avons pas trouvé d'erreurs aussi grosses en parcourant rapidement ces sections. Mais le n° 3214 (article de D. Sourdel) vise un vizir abbâsside et non omeyyade tandis qu'au contraire le n° 3206 est à classer dans la section omeyyade.

J'ai relevé assez vite un certain nombre d'erreurs typographiques ou de lapsus. N° 504 : la référence est fausse; c'est celle-là même qui est juste pour le n° 815. — N° 535 : il faut compléter la notice par l'indication de la suite de l'article du R. P. d'Alverny : *Proche Orient chrétien*, 10, 1960, pp. 303-317 (et aussi, en dehors de limites du volume : 11, 1961, pp. 3-16). — N°s 574, 3061, 3812, 5042, etc : lire 34 et non 24. — N° 6263 : lire 21 et non 31.

Tout cela est d'ailleurs négligeable par rapport aux services considérables que l'ouvrage apporte aux chercheurs, aux bibliographes, aux bibliothécaires. Que l'auteur et ses aides en soient chaleureusement remerciés et que les possibilités leur soient données d'améliorer encore un travail aussi largement utile.

Maxime RODINSON.

642. — RESCHER (Nicholas). — Al-Fārābī. An annotated bibliography. — Pittsburgh, University of Pittsburgh press, 1962. — 21,5 cm, 54 p.

M. Rescher a fait une œuvre utile, et sur un sujet difficile, car la bibliographie d'un auteur arabe qui a intéressé l'Occident depuis le Moyen âge, et dont les écrits relèvent de plusieurs disciplines oblige à de minutieuses recherches. La présentation est très claire : liste alphabétique des auteurs d'études sur Fārābī, ou d'éditeurs de ses traités; liste des ouvrages de Fārābī, avec titres arabes translittérés, et indication brève des éditions, traductions et études; cette liste est divisée en grands chapitres systématiques, et il en est de même du troisième index, qui reprend les noms des auteurs des études classés alphabétiquement, avec indication de date dans chaque section.

M. Rescher demande dans une modeste et spirituelle préface que la critique soit constructive, et appelle les rectifications et additions. Nous allons donc en indiquer quelques-unes. L'omission la plus grave est celle de l'étude importante de M. R. Walzer. — *Al-Fārābī's theory of prophecy and divination*, dans *Journal of Hellenic studies*, 1957, pp. 142-148, rééditée en 1962 dans le recueil d'articles du même auteur : *Greek into Arabic ; essay on Islamic philosophy*. — Cambridge, Mass., Harvard University press. Il nous faut signaler que nous avons nous-même étudié la traduction latine médiévale du *Kitāb al-tanbīh 'alā sabīl al sa 'ādah*, dont nous avons trouvé un manuscrit malheureusement incomplet, mais qui donne un texte meilleur que celui qu'a publié le P. Salman en 1940, et qui porte l'interprétation correcte du titre : *Liber excitationis* (et non *exercitationis*) *ad viam felicitatis*, M.-T. d'Alverny : *Un témoin muet des luttes doctrinales du XIIIe siècle*, dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen âge*. — XVII (1949), p. 240-245.

En ce qui concerne le *Liber de causis*, la note de M. Rescher est un peu sommaire, et malgré le correctif d'un renvoi à l'article de M. F. Rosenthal, la série d'études écrites à ce sujet par des auteurs occidentaux insuffisamment informés risque d'induire en erreur ceux qui utiliseront la bibliographie. Il faudrait ajouter, du côté des Orientalistes, le travail de P. Kraus. — *Plotin chez les Arabes*, dans le *Bulletin de l'Institut d'Égypte*. — 1942, p. 277.

Marie-Thérèse D'ALVERNY.

643. — SPEAR (Percival). — India. A modern history. — Ann Arbor, the University of Michigan press, 1961. — 24 cm, X-491-XIX p., cartes. (The University of Michigan history of the modern world, ed. by Allan Nevins and Howard M. Ehrmann).

Sous le titre général de *The University of Michigan history of the modern world*, voici une nouvelle collection publiée par MM. A. Nevins et H. M. Ehrmann sous le patronage de l'Université du Michigan (USA). Cette collection qui doit comprendre une quinzaine de volumes se propose d'informer le public américain cultivé de l'histoire récente (XIXe-XXe siècles) des grands pays ou grandes régions du monde afin de le mettre à même de mieux comprendre les grands mouvements politiques, économiques et sociaux du monde actuel. Comme il se devait, un volume de cette collection (qui ne comporte pas de numérotation) a été consacré à l'Inde. Paru

sous le simple titre d'*India*, il est l'œuvre de M. Percival Spear. L'auteur, qui a enseigné vingt-huit années à l'Université de Delhi, a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'Inde; on lui doit notamment les chapitres consacrés à l'Inde anglaise dans la 3e édition (1958) de l'*Oxford History of India*. En ce qui concerne *India*, « le propos de ce livre, nous dit l'auteur, est de dépeindre la transformation de l'Inde en une nation moderne (« a modern nation state ») sous l'effet de son contact brutal (« impact ») avec l'Occident ». Mais l'auteur ajoute que du fait de l'importance du passé de l'Inde millénaire dans l'Inde moderne, du fait que l'Inde a vu se succéder un grand nombre de civilisations très élaborées au cours de sa longue histoire, du fait que deux grandes religions sont nées sur le sol indien, du fait encore que des notions comme celles de caste ou de non-violence ont des racines très anciennes, du fait enfin qu'il s'agit d'un pays dont l'histoire ancienne et médiévale est pratiquement ignorée du public occidental même cultivé, il a fallu donner une part plus large à l'histoire ancienne dans ce volume que dans les autres de la même collection. Traitée, mais succintement et en se limitant aux grands faits politiques et aux grands mouvements d'idées, l'histoire de l'Inde ancienne et médiévale occupe donc la première des quatre parties de l'ouvrage; il y aurait là un certain déséquilibre entre cette première partie et les autres s'il s'agissait d'une histoire de l'Inde pure et simple; cela est moins sensible dans la mesure où les faits anciens ne sont traités que pour annoncer et rendre plus intelligible la *modern history*, pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage.

Outre une préface de deux pages, la table des matières et l'introduction (pp. 1-24), l'ouvrage comprend donc quatre parties : I. L'Inde ancienne et médiévale (pp. 25-111); II. L'Empire Moghol (pp. 113-181); III. Les Anglais dans l'Inde (pp. 183-273); IV. L'Inde moderne (pp. 275-455). Viennent ensuite onze pages de notes, une copieuse *bibliographie* intitulée *Suggested readings*, laquelle se limite pratiquement aux ouvrages écrits en anglais, qu'ils le soient par des Anglais ou par des Indiens (pp. 469-488), un petit glossaire de quelques termes sanskrits, persans etc. (pp. 489-491), et, pour terminer, un index des noms propres de personnes, de pays, etc. (pp. I-XIX).

L'introduction traite d'abord de la géographie physique et humaine de l'Inde et plus spécialement de sa géopolitique. Intéressantes remarques sur les grands itinéraires possibles pour les envahisseurs arrivant par les passes du Nord-Ouest, et sur l'équilibre nécessaire à l'Inde entre une Inde du Nord forte et un Iran puissant, l'ensemble contrebalançant la grande poussée des peuples d'Asie Centrale, tandis que l'équilibre entre l'Inde du Nord et l'Inde du Sud est une illusion. Un peu trop rapide en revanche l'étude des langues de l'Inde; la triple égalité : pali, langue du Bouddha = pali, langue du Magadha = pali, langue du canon bouddhique mériterait d'être plus nuancée, et l'opposition du pali, langue canonique du bouddhisme, au sanskrit brahmanique n'est pas tout à fait exacte; ce qui fait l'originalité du bouddhisme c'est que, doctrinalement, il n'y a pas de langue canonique : pali, sanskrit, prakrits divers ont servi également selon les pays ou les écoles. Après avoir étudié pays, hommes et langues de l'Inde, l'introduction nous donne, en une rubrique intitulée *East and West — Two-way traffic*, d'abord l'explication de quelques concepts indiens (*karma*, *dharma*, *maya*), puis l'inévitable bric à brac

des emprunts de l'Occident à l'Inde : thé, épices ou contes, coton ou théosophie, termes de vocabulaire ou influence de la *Bhagavadgitā*, sur Schlegel. Comme le dit justement l'auteur, « ce n'est ni par les guerres ni par la conquête que l'Inde a influencé le monde extérieur, mais c'est dans le domaine plus subtil et plus profond de l'imagination et de la pensée qu'elle l'a fait ».

La première partie : *India : ancient and medieval*, brosse à grands traits l'histoire de l'Inde et de sa civilisation depuis la préhistoire jusqu'à l'époque des Moghols. Pour l'auteur, comme pour le lecteur quelque peu averti des choses de l'Inde classique, le livre commencera véritablement avec la deuxième partie. Mais la première partie, toute schématique et rapide qu'elle soit, permet au lecteur novice de se faire une première idée des grandes époques et des grands problèmes de l'Inde ancienne. En neuf chapitres (I-IX) sont étudiés successivement : I. la civilisation dite de l'Indus, l'invasion des Aryens et l'époque védique, l'installation des Aryens et les conflits post-védiques transposés dans les deux grandes épopées sanskrites du *Mahābhārata* et du *Rāmāyana*, l'apparition de l'hindouisme; II, l'hindouisme, son essence, le système des castes, la situation faite à la femme dans la société indienne, l'état de choses décrit étant celui de la fin du siècle dernier, tandis que la fin de ce deuxième chapitre fait le point pour l'époque actuelle; III, l'aurore de l'histoire écrite (*The Dawn of recorded history*) : Alexandre et Asoka, c. à d. d'une part les rapports entre l'Inde et la Grèce avant, pendant et après la campagne d'Alexandre, et d'autre part la première unification politique de l'Inde avec la dynastie Maurya dont Asoka est le plus illustre représentant (IIIe siècle avant notre ère); IV, le jainisme et le bouddhisme, très succintement exposés, avec toutefois d'intéressantes remarques sur les causes de la disparition du bouddhisme en Inde; V, l'époque des invasions : Grecs en Bactriane et au Gandhara, Parthes et Scythes, Kouchans (2e moitié du Ier siècle-IIe siècle après J.-C.) qui unifièrent Afghanistan et Penjab et dont le souverain le plus remarquable fut le roi Kanishka; VI, l'époque dite impériale au cours de laquelle la dynastie Gupta réussira à unifier politiquement l'Inde pour la seconde fois (IVe siècle) et à maintenir, au moins partiellement, cette unité jusqu'en 647, année de la mort du roi Harsha, tandis que les lettres et les arts connaîtront une période particulièrement brillante; VII, la multiplication des petites souverainetés et la prédominance de l'aristocratie rajpoute, les royaumes du sud de l'Inde; VIII, l'Islam en Inde, étudié ici du point de vue doctrinal et social et non du point de vue politique; IX, Turcs et Afghans, et conquête de l'Inde par l'Islam : raid de Mahmud et sac de Mathura en 1024-1025, prise de Lahore en 1186, Sultanat de Delhi (1192-1398), sac de Delhi par Timur (1398), « balkanisation » de l'Inde du Nord, réaction des Musulmans du sud contre ceux du nord et des Hindous du sud contre les Musulmans et royaume de Vijayanagar.

Avec les trois parties suivantes l'auteur entre dans un domaine qui l'intéresse davantage et comme il le dit lui-même « nous respirons un air plus frais ». A l'inextricable confusion politique de l'Inde du XVe siècle, il préfère visiblement l'ordre Moghol des XVIe et XVIIe siècles. Et ses portraits de Babur, d'Akbar et d'Aurangzeb dénotent une admiration qu'il n'éprouve pas pour le Bouddha ou pour Asoka. Et, à partir du XVIIIe siècle, le jeu politique, économique, social qui après le déclin des Moghols aboutira à la suprématie britannique en Inde, puis, de nos jours,

la lutte pour l'indépendance et, celle-ci obtenue, les grands problèmes qui se posent à l'Inde, tout cela est traité avec pertinence par M. Spear. Faisant alterner les chapitres historiques, les portraits des personnages éminents, qu'il s'agisse d'Akbar ou de Gandhi, les chapitres consacrés à une période : *India in 1818, Nehru's India,* l'auteur nous montre habilement, avec une technique qui rappelle un peu celle du cinéma par un astucieux découpage de l'histoire en différents plans, comment l'Inde est devenue une nation moderne. Un bref résumé en soulignera les grandes étapes : l'Empire moghol : chap. x, Babur et les Moghols, xi, Akbar, xii, les grands Moghols, xiii, L'Inde au xviie siècle, xiv, les Européens aux Indes aux xvi-xviie siècles, xv, l'Inde de 1700 à 1750; — Les Anglais aux Indes : chap. xvi, Français et Britannique, xvii, le Bengale, xviii, la Compagnie des Indes, xix, la route vers la suprématie, xx, l'Inde en 1818, xxi, le nouveau gouvernement, xxii, l'achèvement de la domination, xxiii, la nouvelle politique, xxiv, Dalhousie et la « Mutiny » (ou révolte des Cipayes); — L'Inde moderne : chap. xxv, l'Inde nouvelle, xxvi, l'esprit de l'Inde nouvelle, xxvii, la classe nouvelle et le nouveau parti, xxviii, nationalistes et gouvernement, 1885-1905, xxix, présages de l'Inde nouvelle, xxx, l'Inde dans les affaires mondiales, 1858-1914, xxxi, la première guerre mondiale en Inde : la grande division, xxxii, non coopération et réformes, xxxiii, Mahatma, xxxiv, les années vingt, xxxv, le combat national, xxxvi, l'Acte de 1935, théorie et pratique, xxxvii, la seconde guerre mondiale, xxxviii, la passation des pouvoirs, xxxix, indépendance et consolidation, xl, l'Inde de Nehru, xli, réflexions pour conclure. Tous ces chapitres, écrits dans un style simple, quoique parfois un peu rapide, débrouillent, en la schématisant quelque peu, l'histoire compliquée de l'Inde, s'attachant moins aux faits qu'à leur esprit, aux gens qu'à l'idéal qu'ils représentent. A mi-chemin entre l'ouvrage scientifique, dont il a la sûreté d'information, et l'ouvrage de très grande vulgarisation, auquel il emprunte en grande partie sa technique — certains chapitres évoquent les articles de fond de *Life* ou de *Match* — il me semble qu'on ne pourrait mieux définir l'ouvrage de M. Spear que comme un « Grousset» à l'usage du grand public américain. Compte tenu du public auquel il s'adresse et de l'optique générale de la collection qui ne se sert des faits anciens qu'en vue d'expliquer les problèmes actuels qui se posent dans telle ou telle région du monde, le livre mérite d'être lu. On regrettera seulement l'austérité de la présentation, qui ignore toute illustration, encore que le papier et la typographie soient irréprochables.

Bernard PAULY.

644. — STERNFELD (Wilhelm) et TIEDEMANN (Eva). — Deutsche Exil-Literatur 1933-1945. Eine Bio-Bibliographie. — Heidelberg, Verlag Lambert Schneider, 1962. — 23 cm, xvi-405 p. (Veröffentlichungen der Deutschen Akademie für Sprache und Dichtung, Darmstadt. XXIX)

Aussitôt après la guerre, H. W. Eppelsheimer, qui venait de fonder à Francfort la « Deutsche Bibliothek », destinée à jouer en Allemagne occidentale le rôle dévolu jadis pour toute l'Allemagne à la « Deutsche Bücherei » de Leipzig, et qui se préoccupait de rendre accessible l'œuvre des écrivains dispersés de par le monde de 1939 à 1945,

avait élaboré un double projet : d'abord réunir toutes les œuvres des émigrés dans un fonds spécial de la « Deutsche Bibliothek », ensuite publier un « Dictionnaire de l'émigration ». Depuis quelques années, la première entreprise peut être considérée comme menée à bien, sous réserve de quelques lacunes qui ne pourront plus guère être comblées que par des reproductions photographiques; le fonds « Emigration 1933-1945 » compte environ 7 200 titres. Quand au deuxième projet, le présent volume nous en apporte la réalisation. L'entreprise était difficile à l'extrême; l'émigration a été très mobile, les écrivains ayant dû fuir de plus en plus loin au fur et à mesure de l'avance des armées et de l'influence de leurs persécuteurs; beaucoup trouvèrent une nouvelle patrie dans les pays d'accueil et suivre leurs traces n'a pas toujours été chose aisée. Des questionnaires furent envoyés à tous ceux dont le lieu de séjour put être identifié, le dépouillement des annuaires et des bibliographies fournit quelques éléments complémentaires et finalement près de 2 000 noms sont cités. Chaque notice comprend dans toute la mesure du possible les données biographiques essentielles, les noms des pays successivement habités, l'adresse actuelle, puis les titres des œuvres publiées pendant l'émigration, avec dates et adresses bibliographiques.

La liste alphabétique des auteurs est complétée par une liste d'anonymes et de pseudonymes, par un tableau de la presse de l'émigration en tous pays (près de 200 titres de journaux et revues), par une liste des almanachs, annuaires, collections publiées par des émigrés ou en collaboration avec eux, par une liste enfin des éditeurs qui ont publié les œuvres des exilés.

Il s'agit donc là d'un ouvrage absolument capital pour l'histoire de la littérature allemande contemporaine et d'un instrument de travail incomparable pour les bibliographes et les bibliothécaires.

H. F. RAUX.

645. — THOMAS (Milton-Halsey). — John Dewey. A centennial bibliography. — Chicago, University of Chicago press, 1962. — 20 cm, XIII-370 p., portr.

Dans le cadre du centenaire de la naissance de J. Dewey, M. Thomas fait paraître cet ouvrage, qui est une mise à jour de sa bibliographie de Dewey, publiée en 1957.

Précédée d'une chronologie de John Dewey, une première partie de 153 pages assure un classement des travaux du grand philosophe, de 1882 à 1960. Les livres et les articles importants sont suivis de leurs tables des matières ou d'une liste de rubriques. Sont également mentionnés à la suite de chaque ouvrage, les comptes rendus qui en ont été faits et les traductions. Cette première partie est exhaustive, à la seule exception des manifestes signés par Dewey, en tant que membre d'un comité.

Les études faites sur Dewey sont rassemblées dans les 138 pages suivantes. Elles sont classées par nom d'auteur et M. Thomas cite aussi bien les parties d'ouvrages comportant une étude du pédagogue américain, que les ouvrages et articles qui lui sont exclusivement consacrés. On dira tout de suite la valeur de cet ouvrage en signalant que la plupart des travaux cités n'ont pas été publiés. Dans ce cas, on trouve la mention de l'université et de la date de soutenance.

Après une note critique sur les anthologies dirigées par Dewey, et sur les travaux en préparation sur ce philosophe américain, un index de noms et de sujets termine l'ouvrage : le lecteur regrettera peut-être que les travaux sur Dewey n'aient pas été classés systématiquement, puisque, de toute façon, l'index permettait de retrouver les auteurs dans l'ordre alphabétique.

A cette réserve près, la bibliographie de M. H. Thomas nous semble un travail excellent.

Gérard NAMER.

646. — Vocabulaire de théologie biblique, publié sous la direction de Xavier Léon-Dufour et de Jean Duplacy, Augustin George, Pierre Grelot, Jacques Guillet, Marc-François Lacan. — Paris, Les Éditions du Cerf, 1962. — 23 cm, XXVIII p. et 1 158 col.

Profondément différent des « vocabulaires » ou « lexiques » bibliques tant catholiques que protestants qui l'ont précédé, car il ne se présente pas comme une encyclopédie et écarte les articles de caractère archéologique ou historique, le volume collectif placé sous la direction du P. Xavier Léon-Dufour, s. j., de Fourvière, est essentiellement une étude de théologie biblique.

Il a été préparé par un travail en commun, mené pendant plusieurs années par environ soixante-dix prêtres et religieux, qui enseignent l'écriture sainte. Jésuites, bénédictins, dominicains, maristes, sulpiciens et prêtres séculiers de Paris, Lyon, Angers, Montsoult, Hautecombe, Louvain, Rome, Jérusalem, etc., ont rédigé les articles qui leur avaient été confiés; puis le comité a procédé à un travail de révision, entraînant parfois de profonds changements dans les textes primitifs.

Les notices — près de 300 au total — sont consacrées à des thèmes bibliques considérés sous l'angle de la théologie. En effet, les auteurs ont constaté que l'unité de la Bible « est d'essence théologique », ce qui explique le choix de certains mots. Il est impossible de relever tous les vocables faisant l'objet d'une notice; citons, à titre d'exemple : alliance, apôtres, culte, esprit de Dieu, faim et soif, héritage, Messie, parabole, prophète, etc. Des textes courts, une ou deux colonnes en moyenne, débutant par une courte introduction, avec une brève indication historique ou sémantique, suivie par l'exposé très condensé du thème, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, tel se présente ce « vocabulaire » d'une forme originale. Les références aux textes bibliques sont nombreuses, mais les bibliographies ont été supprimées. Des renvois à d'autres articles et de nombreux astérisques aideront le lecteur à faire le tour complet des questions.

L'introduction délimite les buts du travail, rappelle quelques notions sur la théologie biblique et esquisse l'histoire littéraire de la Bible. Elle porte deux signatures : celles du P. X. Léon-Dufour et de l'abbé P. Grelot qui ont assumé la responsabilité de toute la publication.

L'emploi du *Vocabulaire de théologie biblique* ne se conçoit pas sans le recours constant à la Bible.

René RANCŒUR.

647. — WOOD (Frederick T.). — Current English usage. A concise dictionary. — London, Macmillan, 1962. — 19 cm, 273 p.

Nous avons, avec ce petit dictionnaire, pas tout à fait, mais presque, l'équivalent, pour l'anglais, du *Dictionnaire des difficultés de la langue française* d'Adolphe Victor Thomas pour le français. Les notices, parfois copieuses, étudient notamment l'emploi des conjonctions, adverbes, signes de ponctuation ainsi que certains mots dont la langue courante fait un usage aussi fréquent que fautif, grâce, en particulier, à la presse et, bien entendu, ce que l'auteur n'ajoute pas, à la radio.

La lecture de cet ouvrage, tour à tour passionnante et divertissante, est toujours instructive. La jaquette signale qu'il peut intéresser notamment les étrangers étudiant la langue anglaise. Cependant, ceux qui ont appris l'anglais principalement sur les bancs de l'école, constateront, en le parcourant, qu'ils sont probablement plus puristes que la moyenne de ceux dont l'anglais est la langue maternelle. Il nous arrive ainsi, bien souvent, d'admirer l'élégance et la précision avec laquelle, par exemple, tel Africain utilise les mots et les tournures de notre langue. Les présentateurs de la radio nous ont depuis longtemps fait perdre l'habitude sinon le goût de certains scrupules.

Le « Dites,... ne dites pas » de Frederick T. Wood, ouvrage à la fois clair, érudit et vivant, a sa place sur la table de tous les anglicistes.

Marthe CHAUMIÉ.

SCIENCES SOCIALES

648. — BORKO (H.). — Computer applications in the behavioral sciences. — New York, London, Prentice Hall, 1962. — 24 cm, 633 p.

L'emploi de calculateurs dans les « sciences du comportement » ne se borne pas, comme on le croit encore quelquefois, à l'exécution d'opérations arithmétiques, dans le dépouillement statistique d'observations intéressant le physiologue, le psychologue, etc. Les quelque vingt études réunies par H. Borko sous un titre commun montrent le développement — bientôt peut-être la prépondérance — des travaux consacrés aux applications « non-numériques » des calculateurs, notamment dans la « simulation » ou dans la « synthèse » (la distinction, soulignée par R. F. Simmons p. 363, est à retenir) du comportement humain. Ces travaux doivent intéresser non seulement les spécialistes des sciences humaines, mais tous les techniciens dont les tâches font aujourd'hui l'objet d'études de simulation ou de synthèse à l'aide de machines : les documentalistes, on le sait, appartiennent éminemment à cette catégorie... Le traitement automatique des textes écrits, *Automatic language-data processing*, est d'ailleurs le titre d'un chapitre, rédigé par David G. Hays (pp. 395-423). Parmi les autres applications examinées, citons la composition musicale (chap. XVIII), la recherche biologique et médicale (ex. : simulation de systèmes biologiques,diagnostic automatique, etc., chap. XXI), et plus généralement l'étude dynamique de toutes sortes de « systèmes » (organisations sociologiques, entreprises industrielles, relations internationales, chap. XXII à XXIV) dont le « comportement » est censé obéir à certaines règles, que l'on peut aujourd'hui soumettre à l'expérience

par toutes sortes de jeux (« business games », « war games », etc.), impliquant l'emploi de calculateurs électroniques.

Dans ces applications, et selon la nature du programme qui lui est donné, le comportement de la machine peut manifester les signes essentiels de l'intelligence : raisonnement logique, apprentissage, etc. Plusieurs chapitres sont consacrés à cette interaction entre la psychologie et la science des machines : perception automatique (chap. XIII), « machines à enseigner » (chap. XIV), résolutions de problèmes, (chap. II, XV, XVI, XIX, XX). Sur tous ces sujets, les exposés sont d'une lecture facile; une longue introduction sur le principe et le fonctionnement des calculateurs (chap. III à VII) apporte toutes les connaissances nécessaires pour comprendre ensuite chaque monographie. L'ouvrage préparé par H. Borko est donc à recommander non seulement aux psychologues, sociologues, médecins, etc., mais à tous ceux que touchent, d'une manière ou d'une autre, les recherches actuelles sur la mécanisation de certains travaux de l'esprit.

Jean-Claude GARDIN.

649. — FREIBERG (Reinhard). — Die Presse der französischen Resistance. Technik und Positionen einer Untergrundpresse. 1940-1944. — Berlin, Ernst-Reuter Gesellschaft, 1962. — 20 cm, 317 p.

Vingt ans après, voici la Résistance française qui fournit des sujets de thèse aux étudiants allemands... On peut s'étonner du caractère prématuré de ces « études » : l'heure est encore aux témoignages des acteurs du drame, non aux recherches des historiens qui commencent à peine à rassembler leurs matériaux et à les ordonner, et devront attendre plusieurs lustres encore avant de disposer du recul et de la liberté d'esprit indispensables à une correcte appréciation.

Le petit livre de Freiberg a été conçu parallèlement à l'ouvrage publié sur le même sujet par M. Claude Bellanger dans la collection *Kiosque* [1] et qui, lui, est un témoignage direct que l'on préférera à tous points de vue; Freiberg utilise d'ailleurs fréquemment comme « documents » des conversations avec M. Bellanger ou avec d'autres anciens résistants avec lesquels celui-ci l'a mis en contact, ce qui contribue à donner à son livre l'allure indécise d'un témoignage indirect plutôt que d'une recherche historique.

Ces réserves faites, on appréciera l'honnêteté du travail et l'intelligence du plan. Après avoir retracé l'évolution de la presse clandestine, l'auteur étudie les aspects techniques (sources d'information, rédaction et fabrication, diffusion, problèmes financiers), puis le rôle politique et l'influence des journaux clandestins; il analyse ensuite l'attitude de cette presse en face des principales questions qui se posaient alors aux Français : responsabilité de la défaite, Pétain, la collaboration, les déportations, les Alliés, le conflit Giraud-De Gaulle, le communisme; deux chapitres sont consacrés aux institutions futures de la France et au sort de l'Allemagne, tels que les imaginaient les journalistes clandestins; enfin il cherche à définir quelles furent les positions de la France libre et des Alliés à l'égard de cette presse et relate les

1. Bellanger (Claude). — Presse clandestine 1940-1944. — Paris, A. Colin, 1961.

contre-offensives de Vichy et de l'occupant. Le dernier chapitre évoque quelques personnalités de la presse clandestine.

Une soixantaine de pages de journaux sont reproduites, la plupart du temps d'après les exemplaires de la Bibliothèque nationale.

La bibliographie est surabondante, beaucoup de volumes sont cités qui ne consacrent certainement pas plus de quelques lignes à la presse clandestine. Les notes, très nombreuses (742), sont reportées à la fin du volume — solution sans doute imitée de l'ouvrage de M. Bellanger : mais si dans une collection comme *Kiosque*, destinée au grand public, il est normal de ne pas alourdir le texte de nombreuses notes dont peu de lecteurs ont besoin, cela devient extrêmement gênant dans une thèse, travail en principe scientifique dans lequel les références prennent une importance beaucoup plus grande.

H. F. RAUX.

650. — Gablers Wirtschafts-Lexikon. Hrsg. von R. Sellien und H. Sellien unter Mitwirkung von führenden Fachleuten aus Wirtschaftswissenschaft und-praxis. 4. Aufl. — Wiesbaden, Betriebswirtschaftlicher Verlag Dr Th. Gabler, 1961. — 2 vol., 23,5 cm, 2095 + 1882 p., fig., tabl.

L'économie de l'entreprise, le droit économique, la comptabilité, la fiscalité et plus généralement divers problèmes économiques : tel est le domaine couvert par quelque 16 000 courtes notices, à raison de six ou huit termes par page en moyenne. Ce dictionnaire s'adresse aux praticiens des affaires et aux élèves des écoles de commerce plutôt qu'aux théoriciens de la science économique. Les renseignements pratiques y ont le pas sur les autres. Un exemple : alors que l'inflation a droit à une notice d'une page, la saisie-arrêt occupe cinq pages dont quatre sont consacrées à un tableau qui donne avec précision la fraction du salaire saisissable en fonction du salaire total et des charges de famille. Des notices détaillées explicitent les termes de comptabilité, diagrammes, statistique, péréquation des charges, etc... Cependant la théorie n'est pas négligée : on trouve dans ce dictionnaire le schéma de Quesnay sur la circulation des richesses par exemple, sous le terme « tableau économique » (en français). Le mot économétrie est également bien traité, sur près de trois pages. De même le socialisme, le marxisme. Les indications statistiques sur les états contemporains (population, production) sont brèves, mais bien à jour. Les notices les plus importantes sont accompagnées de petites bibliographies (quelques titres seulement d'auteurs allemands ou anglo-saxons), très sommaires évidemment, mais néanmoins utiles. Certaines notices sont signées par l'un des 150 collaborateurs de ce dictionnaire qui nous paraît devoir bien rendre les services qu'on attend de cette sorte d'ouvrage.

Daniel SALTET.

651. — RISTER (Herbert). — Schrifttum über Polen mit besonderer Berücksichtigung des Posener Landes 1956-1958 und Nachträge (Auswahl). Teil A : Polen (ohne Posener Land). Teil B : Posener Land. — Marburg/Lahn, Johann Gottfried Herder-Institut, 1960. — 2 vol., 29 cm, XII-432, + X-153 p., multigr. — (Wissenschaftliche Beiträge zur Geschichte und Landeskunde Ost-Mitteleuropas. 47, 49.)

Ces deux volumes forment la suite de trois précédentes publications du même auteur couvrant des périodes antérieures (1943-51, 1952-53, 1954-55). Édités par un institut universitaire d'Allemagne occidentale, ils sont divisés en deux parties, l'une concernant la Pologne et l'autre les territoires de la région de Poznań. La conception de cette publication ne semble pas avoir changé puisque la préface des ouvrages qui nous intéressent ici ne donne aucune explication sur la méthode de travail employée, ni les principes qui ont pu guider dans le choix de documents cités, omission regrettable.

La publication se présente sous la forme d'une suite numérotée de près de 7 000 notices signalétiques classées par ordre alphabétique à l'intérieur d'un cadre systématique; ouvrages, revues, articles de revues y sont cités sans séparation. On y trouve une grande majorité de publications polonaises, à côté de certaines en langue allemande, anglaise ou française et, plus rarement, en d'autres langues.

La plupart des notices en polonais sont suivies de la traduction du titre en allemand, et les notices d'ouvrages importants comportent parfois la référence d'un compte rendu. Mais les notices de périodiques sont souvent incomplètes et l'ensemble, à cause de multiples abréviations, est peu clair. Le classement systématique embrasse tous les sujets touchant la Pologne, mais paraît manquer de logique (les études locales prennent place entre les partis politiques et les rapports de la Pologne avec l'Occident; l'histoire sociale est éloignée de l'histoire en général; l'administration et le droit suivent le sport...).

Deux index complètent chacun des volumes, l'un de noms de personnes et de titres anonymes et l'autre de noms de lieux. On regrette l'absence des organismes éditeurs et on s'étonne de trouver dans le premier index, les titres secondaires de périodiques et non les titres principaux de ces mêmes périodiques; ceux-ci, au nombre de presque 900, figurent il est vrai dans une des parties du classement systématique, mais il aurait été logique de ne pas les séparer.

A ces reproches sur la forme on peut en ajouter sur le contenu qui révèle des lacunes. Souhaitons qu'une édition ultérieure se préoccupe de les combler. Reconnaissons cependant que malgré ses imperfections cet ouvrage qui contient d'assez nombreuses références et surtout couvre sans interruption la période 1943 à 1958 pourra rendre des services.

Jacqueline LACOIN.

652. — SEGAL (Ronald). — Political Africa. A who's who of personalities and parties covering the entire continent. In collaboration with Catherine Hoskyns and Rosalynde Ainslie. — London, Stevens and sons, 1961. — 24 cm, XI-475 p., carte. [£ 2. 10 s.]

Cet ouvrage se décompose en deux parties : la première rassemble les biographies (rangées par ordre alphabétique) d'un certain nombre de personnalités politiques

africaines choisies par l'auteur comme particulièrement importantes ou représentatives. La deuxième partie, beaucoup plus brève, regroupe quelques renseignements concernant les principaux partis et groupements politiques. Les notices sont ici classées par pays ou régions. Tel qu'il est cet ouvrage a de grandes qualités : il est d'abord pratiquement le seul qui existe dans ce domaine. De plus, si le choix des biographies peut être parfois discuté (la part accordée à l'Afrique noire paraît plus importante relativement que celle accordée à l'Afrique blanche, et la part accordée à l'Afrique d'expression anglaise, plus importante que celle accordée à l'Afrique d'expression française), leur contenu est dans l'ensemble excellent. Et si l'on peut regretter qu'elles ne soient pas toujours établies d'une manière homogène ou qu'elles contiennent parfois outre des renseignements purement objectifs des appréciations plus subjectives, cela ne fait incontestablement que rendre l'ensemble plus vivant.

Du point de vue formel, cependant, il faut faire quelques restrictions. Le classement alphabétique des noms semble, par exemple, très flottant. C'est ainsi que si l'on trouve El-Bouri, on trouve Mirghani, El-, Fassi, El, etc... ; on trouve d'Arboussier classé à D ; d'autre part certains noms sont classés à des endroits parfois inattendus. On trouve par exemple Mohammed V classé à Morocco, Mohammed V et Idris Ier, roi de Libye à Libya, Idris. Le premier ministre du Nigeria, sir Tafawa Balewa est classé à Abubakar, Sir... Enfin on peut contester la graphie de certains noms. Tout ceci fait regretter la principale lacune de cet ouvrage : l'absence d'index par pays où l'on pourrait retrouver plus facilement des notices qui ne sont pas toujours classées de manière évidente, et que l'on peut fort bien laisser échapper à moins de feuilleter tout l'ouvrage.

Claude JOURDAN.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

653. — ACKOFF (Russel L.). — Progress in operations research. Vol. 1. — New York, London, J. Wiley, 1961. — 23 cm, XII-505 p.

On sait quelle place de choix occupe maintenant la « Recherche opérationnelle » parmi toutes les tentatives de description objective des activités « humaines ». Compte tenu de l'extrême abondance des publications, il était devenu difficile de savoir quels sont actuellement les traits dominants et les tendances des théories opérationnelles. Ce livre survient à temps pour nous informer. Publié sous le contrôle de l'ORSA (« Operations research Society of America »), il groupe 11 articles de synthèse, certains assez généraux, d'autres plus techniques, mais tous très clairement présentés et écrits par les meilleurs spécialistes de cette vaste et très diversifiée discipline.

Les articles 1, 2, 3, 7, 8, 9, 10 et 11 peuvent être considérés comme des exposés de mise au point, d'une lecture aisée, sans appareil mathématique important. Il s'agit, en fait, d'une excellente vulgarisation. Les points essentiels traités sont : — Généralités sur la recherche opérationnelle ; — théorie de la décision ; — théorie des inventaires (« Inventory theory ») ; — modèles séquentiels ; — théorie de la maintenance ; — théorie des jeux et applications militaires.

Les trois autres articles sont d'un niveau mathématique plus élevé, mais n'en restent pas moins d'excellents exposés introductifs : l'article 4 est presque entièrement dévolu à la programmation linéaire et à ses interprétations économiques (problèmes de transport, d'affectation, du commis-voyageur etc...). Enfin, l'aspect dynamique de ces questions est développé dans les articles 5 et 6 et ne se présente que comme une interprétation des processus stochastiques discrets markoviens.

En conclusion, ce livre présente des qualités pédagogiques certaines, reste d'un niveau abordable (les notions utilisées par les auteurs sont contenues dans les cours de propédeutique mathématique) et, surtout, apporte une *très abondante bibliographie*, qui apparaissant à la fin de chaque article, se trouve par là-même bien ordonnée.

Daniel HÉRAULT.

654. — Advances in applied nicrobiology. Vol. 3. — New York and London, Academic press, 1961. — 23 cm, XI-421 p., fig.

La rédaction de cette série consacrée aux applications de la microbiologie est assurée par W. W. Umbreit de l'Université de New Brunswick, New Jersey. Ainsi qu'il est dit dans la préface, on ne doit pas confondre la publication *Developments in industrial microbiology* avec les présents : *Advances in applied microbiology*.

Nous avons rendu compte de la première de ces publications dans une précédente livraison du *Bulletin des Bibliothèques* [1] et en fait on constate facilement qu'il n'y a pas double emploi avec les « Advances ».

En effet les « Developments » ont le caractère d'actes de congrès de la Société de microbiologie industrielle et fournissent des communications, pourrait-on dire essentiellemment primaires, des faits et données de base. La seconde publication, les *Advances*, a au contraire le caractère d'« Essais » et son rédacteur insiste, à juste titre, le mot étant pris dans son sens littéraire du XVIIIe siècle.

Ce dont les savants auront de plus en plus besoin ce sont précisément de telles publications qui extraient, sur un sujet donné, les faits et les idées essentiels, tout en signalant les chemins vers lesquels le progrès a le plus de chance de se trouver.

Dans ce troisième volume des Progrès de la microbiologie appliquée, 10 sujets ont été retenus. Chaque thème a été traité par un bactériologiste de renom. Les collaborateurs sont en grande majorité américains, avec cependant un anglais et un italien, ce qui ouvre la porte à une coopération internationale tout à fait souhaitable dans ce type de publications.

La liste des thèmes traités permettra au lecteur de juger par lui-même de l'orientation de ces « Essais » : Conservation des bactéries par congélation à sec; une bactérie des cours d'eaux « Sphaerotilus »; les cultures de tissus animaux; la protection dans les laboratoires de microbiologie; oxydation des composés aromatiques par les bactéries; microorganismes et agents anticancéreux; les actinomycètes; métabolisme des lactones; métabolisme intermédiaire et synthèse des antibiotiques; détermination des acides organiques. Chacun des chapitres est accompagné d'une abondante *bibliographie*, très moderne et couvrant largement la littérature mondiale.

---

1. Avril 1962, p *251, n° 763.

L'intérêt et l'originalité de la publication analysée ici sont évidents surtout à une époque où de multiples applications des infiniment petits se développent rapidement.

Jean ROGER.

655. — ALEXANDER (Martin). — Introduction to soil microbiology. — New York, J. Wiley, 1962. — 23 cm, 1961. 472 p., fig.

Cet ouvrage, dont l'auteur, professeur de pédologie à l'Université Cornell, est bien connu par ses travaux sur la nitrification, le métabolisme des champignons, la décomposition des herbicides, la croissance et la compétition bactériennes, est une synthèse de nos connaissances actuelles sur la vie microbienne du sol, envisagée à la fois du point de vue pratique de l'agronome (influence sur la fertilité du sol et le développement des plantes) et de celui, plus théorique, du microbiologiste (biochimie et écologie microbiennes).

Il comporte trois grandes parties.

La première traite du sol en tant que milieu biologique et fait l'inventaire des différents groupes de microorganismes qu'on y rencontre : bactéries, actinomycètes, champignons, algues, protozoaires, virus. Pour chacun de ceux-ci, on passe successivement en revue la description, la taxonomie, la distribution et le rôle.

La seconde partie, la plus développée, comprend l'étude des principales transformations effectuées par la microflore : décomposition de la matière organique (cellulose, hémicelluloses, lignine, amidon, substances pectiques, insecticides, fongicides et herbicides, etc...), cycle de l'azote (nitrification, dénitrification, fixation de l'azote, symbiotique et non symbiotique), transformation des matières minérales (phosphore, soufre, fer, potasse, manganèse, etc...). Ces phénomènes sont examinés sous l'angle de leur importance agronomique, des organismes qui les provoquent et des processus biochimiques qu'ils comportent.

Enfin, dans la troisième partie, l'auteur étudie les inter-relations écologiques intéressant la microflore, les agents pathogènes du sol et les plantes supérieures. Il consacre un chapitre à l'équilibre biologique et un autre à la microbiologie de la rhizosphère.

De nombreux graphiques, figures et photographies illustrent cet excellent ouvrage, que complète, à la fin de chaque chapitre, une *bibliographie* sélectionnée.

Désiré KERVÉGANT.

656. — ASSELINEAU (Jean). — Les Lipides bactériens. Isolement, composition, propriétés. Préf. de E. Lederer. — Paris, Hermann, 1962. — 24 cm, XVI-350 p., tabl. (Coll. Chimie des substances naturelles. Actualités scientifiques et industrielles. 1297). [36 F.].

Publiée dans la collection *Chimie des substances naturelles* que dirige le Pr Edgar Lederer, de la Faculté des sciences de Paris, directeur de l'Institut de chimie des substances naturelles de Gif-sur-Yvette, cette érudite publication, qui est également le sujet de la thèse de doctorat de M. J. Asselineau, maître de conférences à l'Université de Toulouse, pose le problème des lipides bactériens, définis par l'auteur comme

intéressant tous les composés qui renferment dans leur molécule une chaine aliphatique d'au moins dix atomes de carbone, quelles que soient les fonctions fixées sur cette chaine et où se trouvent également inclus les stérols.

Les travaux de Mlle N. Choucroun sur un extrait paraffinique du bacille tuberculeux, le PmKo, sont à l'origine de ces recherches. Les bactéries sont en effet incapables de synthétiser des stérols mais elles disposent de capacités synthétiques pour les autres groupes de lipides : acides gras ramifiés, glycolipides, peptidolipides, etc... dont la biosynthèse suscite l'intérêt du chimiste des substances naturelles.

Après un rappel de l'importance du rôle des bactéries dans la vie sur la terre, l'auteur nous montre comme celles-ci sont indispensables aux cycles du carbone et de l'azote. Il en aborde l'étude systématique. Il nous précise les méthodes utilisées, les constituants définis simples spécifiques des lipides bactériens et les groupes lipidiques qui y sont présents ainsi que la composition des lipides des diverses espèces bactériennes. Il s'attache enfin à leurs propriétés biologiques : réactions tissulaires, inhibition d'enzymes, action sur les leucocytes, toxicité, etc...

Il résulte des travaux de M. Asselineau que la seule propriété générale qui distingue nettement les lipides bactériens de ceux d'autres espèces vivantes est l'absence plus ou moins totale de stérols. Cet ouvrage accompagné d'une très large bibliographie, d'un index des matières et des auteurs, mérite de retenir l'attention des chercheurs dans le domaine de la biologie et de la chimie.

Dr André HAHN.

657. — Atlas des minéraux d'alluvium. Texte en russe, anglais, allemand, français. — Moscou, Éd. scientifiques et techniques, 1961. — 29 cm, 436 p., fig., tabl.

Il s'agit bien ici d'un magnifique atlas en couleurs des minéraux lourds, c'est-à-dire d'une densité supérieure à 2,9, que l'on trouve très souvent dans les placers et en général dans les gisements d'alluvions (ou alluvium, suivant la traduction adoptée ici du mot russe).

L'Institut soviétique de recherches géologiques (V.S.E.G.E.I.) du Ministère de la géologie d'U.R.S.S. a entrepris durant de nombreuses années une étude systématique de la distribution des minéraux de placers (diamantifères surtout) sur l'ensemble de l'U.R.S.S.

Les matériaux extrêmement abondants ainsi récoltés ont donné une collection qui a servi de base à la constitution de cet atlas, enrichi encore des figurations de certains minéraux d'autres collections soviétiques.

Ce volume comporte des planches en couleurs, leurs légendes en 4 langues, un index des noms des minéraux (en 4 langues) et un index des planches. Celles-ci sont formées par des photographies en couleurs provenant d'échantillons ou d'aquarelles les représentant. Souvent une même vue contient plusieurs espèces minérales citées dans la légende et que le lecteur doit savoir discerner; ce procédé paraît fort louable car il oblige à un certain effort.

La traduction en 4 langues de tout le texte, y compris les légendes de figures, donne à cet ouvrage une certaine valeur de dictionnaire minéralogique.

Pour chaque préparation sont indiqués le niveau stratigraphique et la localité

géographique. Les matériaux représentés sont surtout extraits de gisements actuels, ou quaternaires, certains cependant proviennent de gîtes du Néogène.

Cet atlas est à bien des titres précieux et les quelques fautes de traduction tout à fait évidentes ne sauraient nuire à sa large diffusion.

Jean ROGER.

658. — BERLAND (Lucien). — Atlas des Névroptères de France, Belgique, Suisse,... — Paris, N. Boubée et Cie, 1962. — 18,5 cm, 158 p., fig., pl. (Nouvel atlas d'entomologie, 5.)

Les *Névroptères de France* que viennent de publier les Éditions N. Boubée constituent le cinquième et dernier volume du *Nouvel Atlas d'Entomologie*. On sait que le vieil ensemble des Névroptères a été morcelé et qu'il ne réunit plus, à l'heure présente, que les trois ordres des Mégaloptères, des Raphidioptères et des Planipennes auxquels peuvent être joints, sans trop de rigueur, ceux des Mégaloptères et des Trichoptères. Ce sont tous ces insectes qui font l'objet de l'ouvrage du Dr L. Berland, spécialiste récemment disparu, chargé du département des Névroptères au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

Alors que dans les atlas précédemment consacrés aux Lépidoptères, aux Coléoptères ou aux Hyménoptères les auteurs devaient se limiter à l'étude des formes métropolitaines les plus communes, ici le nombre réduit des représentants de chaque ordre envisagé a permis la description de presque toutes les espèces, descriptions que complètent des renseignements souvent inédits sur la biologie et la distribution géographique. L'ouvrage se présente donc comme une véritable « Faune des Névroptères de France » indispensable aussi bien à l'entomologiste amateur qu'au professionnel insuffisamment familiarisé avec ces insectes quelque peu négligés. Leur identification se trouve facilitée par des figures et des planches en couleur que l'on aurait peut-être souhaitées plus nombreuses, ainsi que par une quinzaine d'excellentes photographies.

Jean-Renaud STEFFAN.

659. — BURKE (J. E.). — Progress in ceramic science. Vol. 2. — Oxford, Pergamon press, 1962. — 23,5 cm, 245 p., fig., pl.

La série des volumes *Progress in ceramics* est formée par la réunion dans chaque volume de quelques revues critiques des publications parues sur des études, souvent de caractère théorique, sur la nature et les propriétés des produits céramiques et verriers.

Le volume II comprend quatre parties : la première est une étude de 75 pages de W. J. Johnston sur l'examen des dislocations dans les cristaux non métalliques.

Après un chapitre d'introduction sur les propriétés des dislocations, les avantages et les inconvénients des diverses méthodes d'examen de ces dislocations sont indiqués et comparés et la méthode des piqûres d'attaque (« etch pits ») est décrite en détail en montrant les résultats obtenus par différents auteurs.

Une bibliographie comprenant 337 références, en grande majorité américaines, complète ce travail.

Une étude de S. D. Stookey et D. Maurer sur la dévitrification dirigée dans le verre forme la seconde partie. Les auteurs exposent les bases théoriques et la réalisation pratique de ce nouveau procédé destiné à obtenir des produits appelés parfois verres céramiques, dont sont exposées les propriétés des plus connus, les *Fotoceram et Pyroceram* de la « Corning Glass Works ». La bibliographie de cette étude comprend 35 références.

La troisième partie, 75 pages, de W. Primak avec une bibliographie de 855 références rassemblées par M. Bohmann, est une revue générale sur l'influence des rayonnements pouvant entraîner des modifications de structure dans les solides. Des matériaux très divers sont étudiés : graphite, diamant, carbure de silicium, silice et silicates, halogénures alcalins, autres composés ioniques, produits semi-conducteurs, métaux et alliages, réfractaires et béton, combustibles et barreaux de contrôle pour réacteurs nucléaires, etc.

La quatrième partie, 54 pages, de W. D. Kingery est une étude sur la conductibilité thermique des céramiques diélectriques. L'auteur introduit la notion théorique de parcours libre moyen, qui l'amène à différencier les processus de conductibilité par phonons et de conductibilité par photons, cette dernière intervenant aux températures élevées. De nombreux résultats sur les systèmes d'oxydes, les céramiques et les verres sont rassemblés sous forme de courbes extraites en particulier des travaux de l'auteur. La bibliographie comprend plus de 120 références.

Marie-Louise DÉRIBÉRÉ-DESGARDES.

660. — CHAPMANN (J. V.). — The Algae. — London, Mac Millan, 1962. — 22,5 cm, VIII-472 p., fig.

Ce livre est une initiation algologique destinée aux étudiants, l'auteur a d'ailleurs soin d'indiquer par un astérisque les paragraphes réservés aux élèves de 1re année. C'est un résumé de l'ouvrage fondamental de Fristch, *Structure and reproduction of Algae*, mis à jour par des emprunts au *Manuel of phycology* de G. M. Smith. Mais il ne s'agit pas d'une simple compilation; l'auteur, algologue et écologiste de réputation mondiale, fait un travail original où apparaissent nettement ses idées personnelles sur toutes les questions algologiques.

Le plan du livre suit l'ordre systématique des algues; un court exposé de la classification avec définition des grands groupes, un historique bref et l'auteur passe en revue successivement *Chlorophyceae*, *Phaeophyceae*, *Rhodophyceae*, *Xanthophyceae*, *Bacillariophyceae*, *Chrysophyceae*, *Cryptophyceae*, *Dinophyceae*, *Myxophyceae*. Puis viennent des chapitres sur la reproduction et l'évolution, l'écologie des côtes rocheuses, des marais salés, des eaux douces, des algues du sol. Enfin les quatre derniers chapitres sont consacrés aux facteurs écologiques, à la physiologie et la symbiose, à la distribution géographique et à l'utilisation des algues. Un index des noms d'algues et des auteurs termine le volume. Signalons tout de suite l'absence totale des *Euglenophyceae*, que l'auteur laisse aux zoologistes. L'importance accordée aux divers groupes algaux est fort variable : les *Chlorophycées* ont droit ainsi que les *Phéophycées* à une centaine de pages chacune, tandis que les *Rhodophycées* sont traitées en 30 pages et les *Myxophycées* en 15. Quant aux *Dinophycées*, *Cryptophycées*,

Chrysophycées, elles sont rapidement analysées en 1 ou 2 pages. Il y a là une disproportion quelque peu choquante. De même le plancton marin et surtout le plancton d'eau douce sont à peine effleurés. Ceci est regrettable car les parties traitées avec ampleur, *Chlorophycées* par exemple, sont remarquablement intéressantes avec leurs schémas très clairs, très parlants, et un texte simple mais complet, accompagné à chaque chapitre d'une *bibliographie*.

Les chapitres sur l'écologie, sur les formes fossiles, constituent une bonne mise au point de la question, avec les réserves formulées plus haut.

La partie consacrée à l'évolution est fort documentée, mais il est dommage que les travaux de Chadefaud ne soient pas cités. Il faut féliciter l'auteur d'avoir réussi à donner, en 300 pages, une bonne synthèse du monde algal, et d'avoir fait une place très importante aux problèmes écologiques. Clarté de la présentation, choix judicieux des illustrations font de ce manuel une excellente introduction à l'algologie et permettront aux étudiants d'aborder ensuite les grands traités et les ouvrages spécialisés.

Pierre BOURRELLY.

661. — EWING (G. W.) et MASCHKA (A.). — Physikalische Analysen- und Untersuchungsmethoden der Chemie. — Wien, Heidelberg, Rudolf Bohmann Industrie und Fachverlag, 1961. — 23 cm, 563 p., fig.

L'édition allemande du livre de Galen W. Ewing : *Instrumental methods of chemical analysis*, n'est pas une simple traduction, mais une refonte en un seul volume des éditions américaines de 1954 et de 1960. Le rédacteur autrichien a réuni sous un même titre des chapitres traitant des sujets voisins. Il a donné plus d'extension à d'autres chapitres, notamment ceux concernant l'induction nucléaire, la polarographie, les mesures d'absorption, les spectres d'émission. Les tableaux numériques et les calculs sont ceux de l'ouvrage original, mais les unités anglo-saxonnes ont été converties en unités internationales. De même les symboles et les abréviations sont ceux recommandés par l'Union internationale de chimie pure et appliquée. Les *données bibliographiques* essentiellement américaines ont été complétées par les principales références allemandes.

Les méthodes électrochimiques sont traitées sous les titres suivants : conductimétrie; potentiométrie; polarographie; coulométrie. Un deuxième groupe de chapitres réunit les méthodes optiques : absorption ultraviolette et visible; turbidimétrie, néphélométrie et fluorescence; spectrométrie infrarouge; absorption et réflexion des rayons X et des rayons d'électrons; spectres d'émission; réfractométrie; polarimétrie. Dans un ordre sans lien apparent viennent ensuite : spectroscopie de masse; résonance magnétique nucléaire et électronique; méthodes thermométriques; emploi des isotopes radioactifs; analyse de partition; chromatographie et électrophorèse; échanges d'ions; analyse des gaz.

Ce livre s'adresse d'abord aux étudiants en fin d'études. Les groupes de chapitres sont précédés d'un exposé théorique rapide. A l'intérieur de chaque chapitre l'auteur a conservé en gros le même plan : principe de la mesure, analyse qualitative, analyse quantitative, utilisation des appareils existant dans le commerce américain, précision des mesures. A l'usage des étudiants, chaque méthode fait l'objet d'un exercice

de calcul utilisant des résultats de mesures réelles. Dans le même esprit, l'auteur consacre un chapitre à des considérations générales sur l'exécution des mesures. L'ouvrage se termine par 30 exercices de laboratoire sur les méthodes modernes de l'analyse physico-chimique. Toutefois, l'auteur a largement dépassé ses visées didactiques, car son livre peut aider très utilement le professeur et le chercheur.

Michel BACKÈS.

662. — Fachwörterbuch Siebtechnik : Englisch-Deutsch, Französisch-Deutsch, Deutsch-Französisch-Englisch... zusammengestellt von der Arbeitsgruppe Dokumentation des Forschungsinstituts für Aufbereitung, Freiberg. — Berlin, Akademie Verlag, 1961. — 21 cm, 100 p., (Montanwissenschaftliche Literaturberichte. Abteilung A. Bergbau. 1. Beiheft). [D.M. 5,50]

Le plus souvent on ne trouve pas les termes de métiers assez spécialisés dans les dictionnaires techniques. Pour pallier cet inconvénient, le groupe de travail de documentation de l'Institut de recherche de Freiberg (Saxe) a décidé de faire paraître, dans les *Montanwissenschaftliche Literaturberichte, A. Bergbau,* de petits dictionnaires spécialisés. Le présent fascicule est consacré à la technique du tamisage. Il comporte trois sections : anglais-allemand, français-allemand, allemand-français-anglais, complétées par trois tableaux (dimensions des mailles selon les normes *A.S.T.M., Tyler* et *British standard,* conversion des pouces en millimètres, dimension des mailles et proportion des vides). Il est dommage pour des travailleurs de langues anglaise ou française d'être obligé de passer par l'allemand pour connaître le terme français ou anglais, mais le dictionnaire est destiné à des Allemands. Il rendra néanmoins de grands services aux techniciens du tamisage.

Simone GALLIOT.

663. — GENTLE (Ernest J.) et CHAPEL (Charles Edward). — Aviation and space dictionary. 4 th ed. — Los Angeles, Aero publishers, 1961. — 27 cm, 445 p., pl.

Ce dictionnaire des termes de l'aviation et de l'espace a été choisi en 1961 parmi les 100 meilleurs ouvrages techniques de l'année, aux États-Unis. En fait, la très grande majorité des termes est consacrée à l'aviation, depuis les origines jusqu'à la période contemporaine, sans oublier le vocabulaire, déjà vieilli, qui s'applique aux dirigeables. La contribution spatiale consiste surtout en photos et croquis de ce style futuriste affectionné outre atlantique. Chaque terme est défini par un article d'une dizaine de lignes. En annexe, on trouve des tables de conversion classiques, des éléments de géométrie, des formules de trigonométrie. Ce livre de vulgarisation intéressera surtout les très jeunes techniciens.

René CÉRÉSUELA.

664. — GINSBURG (Seymour). — Introduction to mathematical machine theory. — Reading (Mass.), Addison-Wesley publishing, 1962. — 23 cm, 148 p.

Les principaux résultats de la théorie des automates (ou des machines) sont présentés dans ce livre. Par automate, il faut entendre l'objet mathématique rendant compte des transformations séquentielles de suite de symboles. Plus précisément, un automate est caractérisé par un ensemble d'états (l'ensemble des états de la machine), un alphabet d'entrée, un alphabet de sortie. Son fonctionnement est défini par la donnée de deux transformations; l'une caractérise le changement d'état de la machine, compte tenu du symbole d'entrée qu'on lui présente, l'autre définit le symbole de sortie émis par la machine.

Les aspects principaux d'un tel objet sont pour l'essentiel celui de l'équivalence entre ses états, celui du langage ou ensemble des suites de symboles de l'alphabet d'entrée (phrases) faisant passer la machine d'un certain état A*o* en un autre choisi parmi plusieurs donnés à l'avance. Plusieurs généralisations sont considérées : celle des machines incomplètes dont le fonctionnement n'est pas défini pour n'importe quel couple « état, symbole d'entrée »; celle des quasi-machines dans lesquelles les ensembles d'entrée et de sortie sont munis d'une structure de demi-groupe, celle des machines non déterministes, etc... En outre, on étudie le problème des expériences à l'aide d'automate.

La lecture de ce livre exige certaines connaissances mathématiques. Celles-ci sont toutefois rappellées dans un avant-propos. En outre de nombreux exemples précisent le texte. La théorie des automates est intéressante pour tous ceux qui se préoccupent des problèmes avancés d'automatique. De plus, avec ses différentes extensions (grammaires formelles, « growing automata »), elle donne des modèles pour l'analyse et la formalisation de mécanismes relevant de diverses disciplines (linguistique, psychologie, mécanismes de l'apprentissage, etc...).

Bernard JAULIN.

665. — Glossaria interpretum. Detergents. A glossary of terms used in the detergents industry in English, French, Spanish, Italian, Portuguese, German, Dutch, Swedish, Danish... — Amsterdam, Elsevier, 1960. — 19 cm, 141 p.

L'industrie moderne des détergents (ou détersifs) a introduit de nouveaux termes et expressions. Des difficultés se sont présentées lors des Congrès internationaux dans le choix des termes appropriés dans les nombreuses langues utilisées par les congressistes. Ceci a conduit à la formation de diverses commissions dans les pays intéressés par l'établissement d'une nomenclature des agents tensio-actifs. Les résultats des travaux de ces différentes commissions ont permis d'élaborer ce petit glossaire fixant les équivalences des termes et expressions techniques en anglais, français, espagnol, italien, portugais, allemand, hollandais, suédois, danois, norvégien, russe, polonais, finlandais, tchèque, hongrois, roumain, grec, turc et japonais. Les 257 termes retenus sont classés par grandes catégories : généralités, détergents (savons proprement dits, détergents synthétiques, poudre à laver, savons médicinaux), textiles. peau, salissures, eau, lavage par trempage, blanchissage à la main, rinçage,

évaluation de la détergence, moussage, blanchiment chimique et optique. Sous chaque numéro on trouve l'équivalent dans toutes les langues de chaque terme ou expression. Des répertoires alphabétiques de tous ces mots dans toutes les langues reportent au numéro attribué à chaque mot. Ce petit ouvrage très pratique à consulter est appelé à rendre de grands services non seulement dans l'industrie des détergents, mais encore dans d'autres industries utilisant des détergents : textiles, cosmétiques, cuir et papier, nettoyage, produits pharmaceutiques, métallurgie, construction, plastiques, produits alimentaires et agricoles.

Germaine PICOT.

666, — GRAY (H. J.). — Dictionary of physics. — London, Longmans, 1961. — 25 cm, 554 p., fig., tables.

Conçu avec la collaboration d'un grand nombre de savants et de physiciens éminents, cet ouvrage, paru pour la première fois en 1958, a été réédité en 1958, 1959 et 1960.

A côté des dictionnaires spécialisés de chimie, de radio, de techniques diverses, un ouvrage de cet envergure avait sa place pour répondre aux préoccupations de l'étudiant ou du lecteur cultivé qui a besoin de préciser ses connaissances sur un sujet quelconque et il peut les pousser très loin grâce aux articles spécialisés, au jeu des renvois, aux références bibliographiques citées à la fin des articles, grâce auxquelles il abordera, s'il le veut, des études hautement spécialisées.

Présenté dans l'ordre alphabétique, le dictionnaire couvre toutes les branches de la physique : magnétisme et électricité, télécommunications, électronique, mécaniques quantique, statique, hydrostatique et physique générale, sont incluses aussi, certaines branches de disciplines voisines : astronomie, mathématiques, électrotechnologie.

La définition concise du sujet s'accompagne, s'il y a lieu, de diagrammes, croquis ou équations de base. Chaque élément du Tableau de Mendeleev figure à son nom et des renseignements sont donnés sur son, ou ses isotopes. Les grands noms de la physique n'ont pas été oubliés et s'accompagnent de notices biographiques assez complètes.

A la fin de l'ouvrage figure une table alphabétique des corps simples avec leurs caractéristiques physiques (symbole, nombre atomique, poids atomique, densité sous les trois phases, points de fusion et d'ébullition). Le tableau périodique des éléments est reproduit.

Les dernières pages contiennent une table de correspondance des mesures françaises et anglo-saxonnes, un rappel des constantes physiques fondamentales, une table de logarithmes à quatre décimales et une table des valeurs naturelles des lignes trigonométriques.

Le physicien ou l'ingénieur en fonction trouveront, lorsqu'ils consulteront les articles relatifs à leur spécialité, que les données apparaissent élémentaires. Mais il est bien connu que cette impression subjective est sans portée. Le présent ouvrage vise au contraire, et y réussit pleinement, à condenser, sous un volume raisonnable, une somme homogène de connaissances couvrant toutes les sciences physiques,

permettant au spécialiste de ne pas s'isoler; voyant avec surprise la faible place qu'occupe leur spécialité dans l'ensemble des sciences physiques l'ingénieur et le physicien en retirent une leçon d'humilité ainsi que le désir d'embrasser un horizon plus large et ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage.

René CÉRÉSUELA.

667. — KHORANA (H. G.). — Some recent developments in the chemistry of phosphate esters of biological interest. — New York, London, J. Wiley, 1961. — 23 cm, X-144 p.

D'importants progrès ont été réalisés au cours de ces dernières années en biosynthèse; un grand nombre d'esters phosphoriques d'intérêt biologique ont été préparés; de nouvelles méthodes de phosphorylation, de synthèse de coenzymes et de polynucléotides ont été mises au point; l'étude du comportement des esters phosphoriques a permis de résoudre de nombreux problèmes de stucture de produits tels que les acides nucléiques et les phospholipides. Cet ouvrage a été écrit en s'appuyant sur une série de conférences faites au « Rockefeller Institute » en 1959, sur la chimie des esters phosphoriques et notamment des nucléotides.

On distingue six grands chapitres : classification des esters phosphoriques en mono- et di-esters de l'acide pyrophosphorique, monoesters de l'acide triphosphorique, mono- et di-esters de l'acide phosphorique; synthèse des monoesters de l'acide phosphorique; formation et rôle de phosphates cycliques; structure et synthèse des polyphosphates nucléosides et coenzymes nucléotides; synthèse chimique des polynucléotides; application en synthèse des carbodiimides. Tous ces chapitres sont accompagnés de nombreuses références (de 20 à 115 selon les chapitres, au total 369). Cet ouvrage est appelé à rendre d'importants services non seulement aux chercheurs engagés dans cette voie mais aussi aux chimistes et biochimistes en général.

Germaine PICOT.

668. — KIREEVA (Ida) et KARPOV (K. A.). — Tables of Weber functions. Vol. 1. Transl. by P. Basu. — New York, Pergamon press, 1961. — 28 cm, 340 p., fig.

Étant donné son contenu tout à fait spécial, ce livre ne peut figurer que dans une bibliothèque possédant une importante section de mathématiques pures ou appliquées (calcul numérique) ou de physique mathématique (mécanique quantique, aérodynamique, hydrodynamique, propagation des ondes électro-magnétiques).

Ces tables, dressées par le Centre de calcul de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. à Moscou, à l'aide du calculateur rapide Strela donnent les valeurs des fonctions de Weber $Dp\ (\pm\ x\ (1 + i)) = u_p\ (x) + v_p\ (x)$ pour $0 \leqslant p \leqslant 2$ et $0 \leqslant x \leqslant 10$ où $D_p\ (z)$ est solution de l'équation différentielle linéaire du deuxième ordre sans second membre, dite équation de Weber

$$D_p\ (z) + \left(p + \frac{1}{2} - \frac{z^2}{4}\right) D_p\ (z) = 0$$

x variant avec un pas de 0.01 et p variant avec un pas de 0.1 pour $0 \leqslant x \leqslant 2$ et avec un pas de 0.5 pour $2 \leqslant x \leqslant 10$.

L'introduction, succincte mais très claire, indique les principales propriétés des équations de Weber et renvoie, pour les démonstrations, aux livres spécialisés (14 références bibliographiques) et précise l'usage des tables.

Daniel HÉRAULT.

669. — Lueger Lexikon der Technik. 4. vollständig neu bearb. und erw. Aufl. in 17 Bd. Hrsg. von Alfred Ehrhardt und Hermann Franke. Bd. 1. Grundlagen des Maschinenbaues. — Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1960. — 25,5 cm, XII-696 p., fig., tabl.

Le premier dictionnaire technique Lueger parut il y a quelque soixante-dix ans. Les éditeurs nous en proposent une quatrième version largement agrandie, puisque la collection complète comportera dix-sept volumes.

Nous avons en mains aujourd'hui le tome I, consacré depuis A jusqu'à Z aux généralités de la construction mécanique. Très abondamment illustré de photographies, de dessins, de diagrammes, soulignant une typographie très claire, ce lexique de langue allemande sera utile aux techniciens de toutes disciplines. Ils peuvent y trouver des rappels techniques et pratiques sur l'étude, la construction et le réglage de dispositifs mécaniques de toute nature. Les ingénieurs, les constructeurs, les agents technico-commerciaux, les élèves des écoles spécialisées aussi bien que les professeurs et les étudiants y retrouvent rapidement les définitions exactes comme les réponses à des questions souvent longues à rechercher parmi de nombreux ouvrages plus spécialisés.

C'est beaucoup plus qu'un simple dictionnaire ou un aide-mémoire, toujours limités à un sujet précis et de volume restreint, puisqu'on y trouve de véritables articles sur les sujets traités. Cette nouvelle édition reflète les progrès de la technique spécialement pour des sujets comme la thermodynamique, la dynamique des fluides, l'automobile, le soudage, l'assemblage par boulons, rivets et colles, les engrenages, le frottement et le graissage, les paliers, courroies et chaînes, les ressorts, etc. Les tomes suivants, dont la publication est prochaine, seront consacrés à l'électrotechnique et à la science nucléaire, puis aux matériaux de toute nature et à leur examen.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

670. — Mechanical properties of engineering ceramics : proceedings. Ed. by W. W. Kriegel and H. Palmour. — New York, Interscience, 1961. — 23 cm, 646 p.

Dans ce livre qui renferme les comptes rendus d'une réunion ayant eu lieu en mars 1960 au Collège de l'État de Caroline du Nord en collaboration avec les services de l'armée américaine (« Office of ordnance research »), le terme « Engineering ceramics » que l'on peut traduire approximativement par « produits céramiques industriels » est pris dans un sens très large : il désigne des produits industriels

remarquables par leur réfractairité, leur inertie chimique et leur résistance mécanique. Ces propriétés exceptionnelles permettent non seulement d'utiliser ces produits comme revêtements, mais de former la structure même d'organes mécaniques ou de pièces de construction, par exemple dans des applications militaires, aéronautiques ou spatiales.

Ce volume de 646 pages renferme 35 conférences de différents auteurs et est divisé en 5 chapitres : I. — Défauts des cristaux et processus de déformation. II. — Tensions thermiques et propriétés mécaniques. III. — Propriétés mécaniques des céramiques à base d'oxydes métalliques (tels qu'oxydes de magnésium, aluminium, glucinium). IV. — Propriétés mécaniques du graphite. V. — Propriétés mécaniques des céramiques ne renfermant pas d'oxydes métalliques et des matériaux composites (tels que composés intermétalliques, semi-conducteurs, nitrure de silicium, verres du système soufre-arsenic, cermets).

La plupart de ces articles présentent les résultats de recherche scientifique effectuée dans des laboratoires américains universitaires ou industriels, ou sous contrat du gouvernement des États-Unis. Une discussion suit le texte des conférences et le plus souvent une *bibliographie* du sujet. Des index alphabétiques par auteurs et par matières sont rassemblés à la fin du volume.

Marie-Louise DÉRIBÉRÉ-DESGARDES.

671. — MORGAN (P.). — Glass reinforced plastics. 3rd ed. — London, Iliffe books, 1961. — 25,5 cm, XVI-340 p., fig., pl.

La 3e édition depuis 1954 de ce livre, édité par la revue *British plastics*, montre que ce type de matériau est de plus en plus utilisé actuellement et que tant les matières premières que les méthodes de fabrication et les applications se modifient et s'améliorent sans cesse. Les 21 chapitres sont écrits par des auteurs différents provenant pour la plupart de firmes industrielles anglaises. Le livre peut être divisé en trois parties : les 7 premiers chapitres décrivent les propriétés des matières premières : fibre de verre, résines de différents types : polyesters, allyliques, phénoliques, silicones, époxy, mélamine, furaniques, ainsi que des catalyseurs, accélérateurs, charges, pigments etc...

Les méthodes de fabrication sont étudiées dans les cinq chapitres suivants : procédés de moulage et d'injection, obtention de panneaux stratifiés, de tubes et de baguettes. Les huit derniers chapitres sont consacrés aux applications des plastiques armés dans les domaines particuliers : électricité, génie chimique, automobile, bateaux, aviation, récipients soumis à des pressions élevées, etc...

Le livre est illustré par de nombreux schémas d'appareillages et des photographies de réalisations, les propriétés des produits sont réunies en tableaux, la plupart des chapitres se terminent par une *bibliographie* et un index par sujets est placé à la fin du volume.

Marie-Louise DÉRIBÉRÉ-DESGARDES.

672. — NACHOD (F. C.) et PHILLIPS (W. D.). — Determination of organic structures by physical methods. Vol. 2. — New York, London, Academic Press, 1962. — 23 cm, 771 p., fig.

Un premier volume sur le même sujet avait paru en 1955. Il passait en revue toutes les méthodes classiques utilisées pour connaître les dimensions moléculaires et la configuration de la molécule : polarisation rotatoire, mesures du magnétisme et du moment dipolaire, spectroscopie, diffraction des rayons X, diffraction des électrons, etc... Le présent volume 2 complète le premier volume à la lumière des progrès accomplis depuis 1955, tant dans nos connaissances fondamentales que dans la fabrication de nouveaux appareils. On y trouve donc le détail des travaux réalisés dans le domaine, immense maintenant, de la résonance magnétique nucléaire et de la résonance magnétique électronique, puis de la résonance nucléaire quadrupolaire, dans le domaine rénové de la polarisation rotatoire, dans celui de la spectroscopie infra-rouge, ultra-violette et visible et enfin dans celui de la spectroscopie de masse qui, primitivement conçue pour la mesure de la masse atomique, est devenue récemment une méthode physique de chimie analytique, puis de chimie structurale. La fabrication et la diffusion de nouveaux appareils ont rendu relativement facile la mise en œuvre, pour les besoins de la chimie structurale, de toutes ces techniques nouvelles sans que les utilisateurs, spécialistes des structures moléculaires, soient tenus de se familiariser avec le détail de ces techniques pour fabriquer ensuite eux-mêmes leur appareillage.

Chaque chapitre est rédigé par des spécialistes renommés dont le nom est à lui seul une caution. Chacun est suivi de sa *bibliographie propre, très abondante*, savoir, suivant les cas, de quarante à deux cents références. Celles-ci sont en majorité des références récentes. Beaucoup sont des années 1955 à 1961. Par conséquent, on trouvera dans ce livre de grandes facilités pour commencer les bibliographies sur un sujet donné. On y trouvera des idées pour des thèses, des diplômes, des programmes de laboratoire. En outre, les professeurs de chimie structurale, et de manière plus générale ceux de chimie physique, pourront y puiser de quoi renouveler et développer leur enseignement.

Le premier chapitre est consacré à la polarisation rotatoire. Le deuxième à la spectrométrie de masse. Le troisième à la spectrométrie infra-rouge et Raman. Le quatrième aux spectres électroniques moléculaires. Le cinquième à la spectroscopie ultraviolette lointaine.

Il y a ensuite six chapitres sur la spectroscopie de résonance, résonance paramagnétique électronique, résonance magnétique nucléaire, résonance quadrupolaire nucléaire, tandis que dans le volume 1, un seul chapitre avait suffi pour traiter le même sujet.

Un appendice donne une table des propriétés magnétiques nucléaires.

A la fin du livre se trouve un index de vingt-deux pages des auteurs cités dans les bibliographies et un index de treize pages des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

673. — NAPOLITANO (L. G.) et CONTURSI (G.). — Magnetofluid-dynamics. — Oxford, Pergamon Press, 1962. — 25,5 cm, XXII-251 p. (Agard Bibliography. 1)

« La magnétodynamique des fluides est la discipline qui étudie l'interaction entre les champs d'écoulement de fluides conducteurs et les champs électromagnétiques, du double point de vue macroscopique et microscopique (ou particulaire). » C'est ainsi que le savant aérodynamicien Théodore Von Karman définit, dans la préface de cet ouvrage, cette jeune science au nom compliqué. Connus des astronomes et des géophysiciens depuis un quart de siècle, les phénomènes d'interaction entre fluides conducteurs et ondes électromagnétiques voient actuellement une véritable explosion d'intérêt. Il est clair que cet intérêt procède du développement récent de la physique des hautes températures (fluides ionisés, astronautique, rentrée dans l'atmosphère) et des très hautes températures (fissions et fusions nucléaires); cette physique des fluides à températures extrêmes conditionne en fait le futur même de l'astronautique. La somme des travaux consacrés à ce sujet est déjà énorme. L'effort de collecte, et de groupement, entrepris par les auteurs, professeurs à l'Institut aérotechnique de Naples, s'imposait. La présente édition, élargie, fait suite à un premier volume, mais ajoute un essai de classification destiné à faciliter « l'osmose » entre les différentes disciplines qui touchent à ce sujet. Deux mille trente-huit titres sont classés par nom d'auteur. L'origine en est mondiale : instituts, sociétés privées, offices d'état, académies, voient leurs publications citées, et ce dans plus de vingt et un pays allant des États-Unis à l'U.R.S.S., mais aussi du Japon à la Lithuanie. De ces 2038 articles ou ouvrages, 701 analyses de quelques lignes ont été préparées, soit en anglais, soit en français, au prix d'un travail qui confond. Le niveau est très élevé et, loin de viser à l'élémentaire, la rédaction des analyses est destinée à éclairer rapidement des spécialistes d'un niveau minimum de licence ès sciences. Le volume se termine par une liste alphabétique des auteurs, avec numéro de référence de leurs articles cités. La présentation est celle habituelle de « Pergamon press » pour les ouvrages de la collection *Agard* permettant de constituer une bibliothèque de belle présentation.

René CÉRÉSUELA.

674. — Physical foundations of radiologie. 3 rd ed. — New York, P. B. Hoeber, 1961. — 20 cm, 503 p., fig., pl.

Si de nombreux ouvrages sont consacrés à la lecture de l'iconographie radiologique, il en est peu qui soient dévolus à la technique ou simplement aux principes physiques d'une telle discipline. Un rapide historique des découvertes en électromagnétisme, en radioactivité naturelle et artificielle, la description des composants de l'atome (électrons, protons, neutrons) permettent de se familiariser avec la production des rayons X, leurs effets, le comportement des substances radioactives, le phénomène de la radioactivité artificielle. Les tubes, les générateurs, les accélérateurs, les réacteurs sont décrits à l'aide de nombreux schémas d'une grande clarté et avec un minimum de notions mathématiques. Les propriétés fondamentales d'un tube à rayons X, des écrans fluorescents, des amplificateurs de brillance,

des films, de la mesure des niveaux de radiation sont exposés, telles qu'elles doivent être connues de tout clinicien. Le dernier chapitre dresse un bilan des mesures prises et des doses limites en matière de protection contre les radiations. De nombreuses tables permettent de déterminer les doses en profondeur. Une *bibliographie* essentielle est jointe à chaque chapitre.

Ce livre, qui tient compte des derniers progrès dans ce domaine, est une excellente mise au point d'un sujet important aussi bien pour les physiciens que pour les médecins.

Dr André HAHN.

675. — RAND CORPORATION. Santa Monica. — Index of selected publications. Vol. I : 1946-1962. — Santa Monica, Rand Corporation, 1962. — 23 cm, pag. multiple.

La « Rand Corporation », fondée en 1948, est engagée dans un programme de recherches concernant la sécurité et l'intérêt public des États-Unis. Cette recherche est financée par l'« U.S. Air Force » et d'autres organismes gouvernementaux. En accord avec la politique de l' « Air Force » pour la propagation des résultats de recherches non classés, cette société, en publiant cet index, a rendu ces résultats accessibles aux organismes gouvernementaux, aux chercheurs des universités et instituts, aux industriels s'occupant de recherche scientifique. Cet index de publications choisies est divisé en 3 parties.

Dans la première partie, les publications (conférences et traductions) sont classées par matière; les sujets sont très variés, tout en concernant l'art de la guerre; ils sont eux-mêmes classés par ordre alphabétique : aérodynamique, mécanique des fluides, aviation, mécanique appliquée, défense, économie, théorie des jeux, logique, mathématique, météorologie, missiles, énergie nucléaire, offensive, opérations, physique, propulsion, psychologie, radar, sciences politiques et sociales, vol spatial, statistiques, matériaux, etc...

Dans la deuxième partie, ces publications sont classées par ordre numérique, avec leurs références bibliographiques et un bref résumé.

Dans la troisième partie, ces publications sont classées par noms d'auteurs. Ce premier volume couvre les années 1946 à 1962. Un supplément bi-mensuel sera publié ainsi qu'une mise à jour annuelle. Des symboles indiquent les publications que l'on peut consulter ou non dans les bibliothèques américaines ou étrangères servant de dépôt et dont une liste est donnée en tête de l'ouvrage, celles que l'on peut se procurer à l' « Office of technical services » (OTS), organisme chargé aux États-Unis de reproduire et de distribuer toutes les publications provenant d'organismes gouvernementaux et privés, celles qui sont encore dans le commerce, celles qui sont épuisées, celles qui ne peuvent être consultées qu'avec certaines restrictions. C'est un moyen élégant de porter à la connaissance du public des publications qu'il risquait d'ignorer à tout jamais, tout en lui indiquant l'endroit exact où il peut les consulter.

On souhaiterait voir ce procédé se généraliser dans tous les domaines de la science, où l'on sait à l'avance que dans toute recherche bibliographique, un pourcentage

assez élevé de documents, non publiés ou de diffusion trop restreinte, échappe à toute recherche.

Germaine PICOT.

676. — REY (H. A.). — The Stars. A new way to see them. Enl. world-wide ed. — Boston, Houghton Mifflin Co, 1962. — 28,5 cm, 160 p., fig., pl. en coul.

Voici un livre excellent, écrit avec humour et compétence, qui réjouira les jeunes astronomes débutants... en leur fournissant en outre un excellent exercice de traduction, et même les moins jeunes, bref tous ceux qui en regardant le ciel se demandent « What star is that ? ». L'intention de l'auteur est en effet de permettre à tout débutant de reconnaître facilement les constellations, en les dessinant sous la forme correspondant à leur nom, et cela de façon très simple, en réunissant par des lignes les différentes étoiles qui les composent. Le résultat est très évocateur. Excellent illustrateur, H. Rey a, de plus, accompagné le texte de son livre de dessins explicatifs très clairs et qui ne manquent pas d'humour. Le texte lui-même est d'ailleurs écrit avec compétence. Sous le titre *Some whys and hows*, l'auteur expose en effet d'une façon à la fois claire et simple les éléments essentiels de mécanique céleste nécessaires à l'observation du ciel. Quarante cartes montrent en outre le ciel à chaque période de l'année, pour des observateurs placés à n'importe quelle latitude, d'où le nom de « world-wide edition » donné à cette 6e édition (la 1re date de 1952). Enfin la jaquette du livre elle-même se déplie de façon fort astucieuse pour fournir une carte générale du ciel de bonnes dimensions. Livre à mettre sans hésitation sur les rayons des bibliothèques municipales et bibliothèques de jeunes.

Geneniève FEUILLEBOIS.

677. — REY (Louis). — Progrès récents en lyophilisation. — Paris, Hermann, 1962. — 24 cm, 196 p., fig. et graph. (Actualités scientifiques et industrielles. 1299). [33 F.]

Il y a deux années, en 1960, était publié un premier ouvrage d'ensemble sur la lyophilisation sous la direction de Louis Rey. Il reproduisait l'enseignement donné aux premiers cours internationaux de lyophilisation et contenait des études théoriques et physiques, une analyse des réalisations instrumentales et un exposé de ses applications concernant son rôle en bactériologie, en parasitologie, en transfusion sanguine, en médecine et dans le domaine de l'alimentation.

Des acquisitions nouvelles constantes imposent à toute science en évolution des révisions périodiques et les *Progrès récents* constituent l'essentiel de nouvelles conférences introduites par des savants et ingénieurs bien connus faisant état de leurs recherches originales ou apportant de nouvelles informations à la connaissance de cet important problème.

Dans une première partie de ces travaux intéressant le domaine du froid sont exposés certains aspects théoriques du procédé et les problèmes techniques qui en découlent dans l'élaboration et la construction des machines à lyophiliser. Pour

ses applications, trois autres parties sont successivement réservées à la lyophilisation des denrées alimentaires dont l'intérêt pour la conservation n'est plus à souligner, à celle employée dans les cultures microbiennes et aux travaux, couronnés de succès, d'échecs ou de promesses, sur la conservation des cellules et des tissus vivants par cryodessiccation. Enfin, c'est au travers de réactions biochimiques complexes que les auteurs se sont efforcés de savoir comment certaines actions enzymatiques peuvent être modifiées par la congélation ou la lyophilisation.

Les exposés, en langues française et anglaise, sont très précis et accompagnés de références bibliographiques, qui donnent à cet ouvrage, où savants anglais, américains, suisses, allemands et français se trouvent réunis, le caractère d'une publication utile, conduisant à de nouvelles recherches et dont la place est marquée dans nos centres d'enseignement scientifique.

Dr André HAHN.

678. — RICE (S. A.) et NAGASAWA (M.). — Polyelectrolyte solutions. — New York, London, Academic Press, 1961. — 23 cm, 568 p. fig.

Ce livre est la première monographie relative uniquement aux propriétés des solutions des polyélectrolytes. L'accent y est mis sur les relations de la théorie et de l'expérience, et, à la fois, sur l'édification de modèles pour la compréhension des propriétés moléculaires et thermodynamiques et sur les connaissances qui découlent de la théorie générale des solutions sans faire appel aux modèles.

Les auteurs prennent soin de ne pas demeurer dans le vague. Ils donnent des précisions quantitatives. Le cas échéant, ils ne reculent pas devant l'appareil mathématique nécessaire à la connaissance précise du sujet.

Le livre est conçu pour introduire à la recherche, donc pour guider l'étudiant se trouvant pour la première fois devant un problème scientifique à résoudre. Mais naturellement il convient également pour les physicochimistes et, de manière plus générale, pour tous ceux qu'intéressent la physique et la chimie des polymères et des macromolécules biologiques.

Il comprend onze chapitres, chacun suivi de sa *bibliographie* propre, le plus souvent assez détaillée.

Le premier chapitre est relatif à la théorie moléculaire des solutions. Il ne traite pas de la théorie des solutions de polymères non polaires, les revues de mise au point sur le sujet ne manquant pas. Il traite de la nature des interactions dans les solutions de petites molécules, la compréhension de ce phénomène étant elle-même utile pour celle des propriétés des solutions de polymères.

Le deuxième chapitre, intitulé « Les propriétés à l'équilibre des solutions électrolytiques diluées », étudie la validité de l'équation de Poisson-Boltzmann.

Le troisième et le quatrième chapitres traitent des propriétés des solutions de polyélectrolytes rigides, le troisième à l'équilibre et le quatrième en mouvement dans un champ électrique.

Le chapitre cinq est relatif à la théorie de l'expansion en solution des polyélectrolytes flexibles.

Le sixième chapitre étudie les électrolytes dans lesquels les charges sont séparées

l'une de l'autre par une chaîne d'atomes; le septième, l'énergie libre électrostatique des polyélectrolytes flexibles; le huitième, la non-idéalité d'une solution de polyélectrolyte.

Dans les derniers chapitres on trouve beaucoup de comparaisons entre les prévisions de la théorie et les valeurs trouvées par expérience. Le neuvième traite de la fixation des ions sur les polyélectrolytes; le dixième, de l'expansion des polyélectrolytes; le onzième, de la mobilité des polyélectrolytes flexibles.

On trouve enfin à la fin du livre un index des auteurs cités en références et un index alphabétique des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

679. — ROHRBERG (Albert). — Wegweiser durch die Mathematik. Ein praktisches Nachschlagewerk. 3. Aufl. — Berlin, Schiele und Schön, 1961. — 2 vol., 20 cm, 295 + 372 p., fig.

Cette 3e édition du Guide pratique de mathématiques témoigne de la valeur de cet ouvrage en tant que : 1° contrôleur des connaissances; 2° source de renseignements pour tous ceux, ingénieurs et techniciens, pour lesquels les mathématiques ont une valeur d'applications pratiques. Il ne s'agit pas pour eux de connaître la « théorie mathématique » et la « raison » de tel ou tel principe mais bien plutôt d'en connaître l'application possible dans l'exercice de leur métier; ce n'est donc pas à proprement parler un livre d'étude. S'adressant à tous ceux qui fréquentent les écoles techniques, professionnelles, les cours du soir, il leur évite le travail fastidieux des « notes » rédigées hâtivement, leur permet d'écouter le cours professé sans autre souci, assurés qu'ils sont de trouver dans le « Guide » toutes les notions indispensables. L'élève des classes terminales ayant manié ce livre y retrouvera sans peine les renseignements qui lui seraient utiles. Le débutant même trouvera là l'explication adéquate aux premières difficultés qu'il devra maîtriser; car il n'est pas question pour un débutant de « découvrir » un raisonnement, il doit surtout le « comprendre » et être capable de l'appliquer. Qu'il s'exerce tout d'abord à appliquer le théorème : ainsi il en acquiert l'expérience par la pratique, le sens l'utilité, les exceptions et les limites. Les livres d'études se proposent de démontrer l'origine des théorèmes, et ceci avec une indiscutable élégance. Celui qui a découvert ou soupçonné l'existence d'un théorème s'en est d'abord assuré par de nombreux exemples, de nombreux cas particuliers ont pu surgir et la démonstration satisfaisante s'est imposée. Le « Guide » énonce les théorèmes, n'en donne pas les démonstrations; théorèmes et applications sont énoncés en tant que « faits »; s'il existe plusieurs solutions, elles sont comparées entre elles. En outre, le lecteur apprend comment effectuer des calculs approchés, utiliser la règle à calcul, les tables numériques, les logarithmes, la machine à calculer. Des « exercices-modèles » suivis d'explications, des exercices avec leurs solutions complètent les chapitres.

Anne-Marie LENOUVEL.

680. — TALBOT (L.). — Rarefied gas dynamics : proceedings of the second international symposium on rarefied gas dynamics, held at the university of California Berkeley, in 1960. — New York, London, Academic Press, 1961. — 23 cm, 748 p., fig.

En juillet 1958 se tenait à Nice le premier symposium international sur la dynamique des gaz raréfiés. Là se trouvaient donc réunis pour la première fois des spécialistes de la théorie cinétique, de la dynamique des gaz à basse densité, des interactions moléculaires des gaz sur les surfaces, etc... Le développement des travaux entrepris dans ce domaine rendait nécessaire un second symposium qui se tenait en août 1960 à Berkeley. Quarante et un des mémoires présentés dans ce second symposium se trouvent réunis dans le présent volume. On trouve entre eux de nombreuses corrélations soit qu'un même sujet, ou des sujets voisins, soit considéré dans des mémoires différents suivant des points de vue différents, soit qu'un travail expérimental ait son accompagnement théorique.

La dynamique des gaz raréfiés est une science relative aux phénomènes qui se produisent dans un gaz ou sur une surface en contact avec ce gaz quand la densité gazeuse devient suffisamment petite pour que le libre parcours moyen ne puisse plus être négligé devant les paramètres géométriques de l'écoulement du gaz. Ceci conduit pratiquement à considérer soit les problèmes liés aux conditions aux limites, soit les problèmes liés à la matière en mouvement dans le courant gazeux lui-même. A la première catégorie de problèmes se rattache l'étude des phénomènes qui se produisent quand un jet de molécules frappe une surface, du point de vue mécanique, chimique et physique. A la seconde, l'étude de la viscosité, de la conductivité calorifique, etc... quand la densité gazeuse diminue.

Le livre contient six sections. Les deux premières sont consacrées à la première catégorie de problèmes : elles sont intitulées « Rayons moléculaires et interactions avec les surfaces », pour la section I, « Écoulement de la molécule libre », pour la section II, la molécule libre étant la molécule qui du fait de la faible densité ne subit pratiquement pas de collisions moléculaires dans la phase gazeuse et qui par conséquent n'interagit qu'avec les surfaces solides.

Dans les trois sections suivantes « Principes de la théorie cinétique et de la mécanique des fluides », « Application de la théorie cinétique » et « Dynamique des gaz à basse densité », on trouve des approches des problèmes posés par la solution de l'équation fondamentale de Maxwell-Boltzmann dans différentes conditions expérimentales.

La sixième section enfin est consacrée aux gaz ionisés.

On voit par conséquent que ce livre doit pouvoir intéresser des spécialistes travaillant dans des branches différentes comme l'aérodynamique, la physique de la haute atmosphère, la physique des plasmas, la mécanique des fluides, la thermodynamique, etc... On trouve en outre à la fin du livre un index des auteurs cités et un index des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

681. — TOMPKINS (Dorothy Campbell). — Water plans for California. — Berkeley, University of California, Bureau of Public Administration, 1961. — 23 cm, 180 p.

Une bibliographie consacrée à un sujet aussi grave et aussi important que l'alimentation en eau d'une région comme la Californie, outre son intérêt local majeur, est aussi un exemple valable pour d'autres régions.

Dans l'ordre chronologique sont rapportés ici les divers projets, plans, actes administratifs relatifs à ces problèmes de l'eau. Il y a là des éléments pour une étude historique qui serait pleine d'intérêt.

Cette bibliographie, couvrant les activités en matière d'hydraulique de l'état de Californie et les activités fédérales pour la Californie, tient naturellement compte des textes juridiques, mais aussi des résultats techniques et scientifiques.

Là, les hydrogéologues, même en dehors de l'Amérique du Nord, peuvent trouver ce qui convient pour alimenter des études hydrogéologiques fort intéressantes.

Enfin, ce travail qui apparaît comme exhaustif pourrait sans doute servir de modèle pour d'autres cas comparables de régions où le problème de l'eau en raison de son urgence exige la réunion rapide de nombreuses données.

Jean ROGER.

682. — ZUMAN (Petr). — Progress in polarography. — New York, Interscience publishers, 1961. — 2 vol., 23 cm, XIV-355 p., fig.

La polarographie, méthode électrochimique d'analyse, qui consiste à suivre les propriétés des courbes intensité de courant-tension, obtenues avec des électrodes polarisables, a fait d'importants progrès depuis sa découverte en 1922 par le professeur Heyrovsky.

Actuellement aucun laboratoire de chimie, que ce soit de chimie pure ou appliquée, ne peut exister s'il ne possède un ou plusieurs polarographes. Le nombre des publications concernant la polarographie ne cesse d'augmenter et peut être estimé à environ 900 par an. Cet ouvrage de références a pour but de passer en revue les progrès réalisés dans cette technique notamment au cours des 10 dernières années. Les 38 chapitres qui constituent cet ouvrage ont été écrits par des spécialistes du monde entier.

Dans le premier chapitre, l'auteur, après un bref rappel de l'historique de cette méthode, passe en revue les principaux traités de polarographie, ouvrages et bibliographies; celle publiée en 1951 par Heyrovsky, avec mises à jour annuelles, contient environ 10 000 références. Dans les autres chapitres, les auteurs passent en revue les progrès réalisés en théorie et en pratique, dans les électrodes classiques à gouttes de mercure et autres types d'électrodes, les différentes formes de courant utilisées, les solvants, les divers types de polarographes, notamment aux États-Unis, au Japon, et en Europe, les principales applications en chimie minérale, chimie organique, métallurgie, médecine et biochimie, pharmacie, minéralogie, géologie et archéologie. Chaque chapitre est accompagnée d'un grand nombre de *références*.

Cet important ouvrage est complété par un répertoire alphabétique des noms d'auteurs et une table des matières. Il constitue une excellente mise au point et un intéressant outil de travail pour ceux qui utilisent cette méthode d'analyse.

Germaine PICOT.